


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
257
NAPOLI



4 . 6 . 13.

130

SENTIMENS
DE
PE'NITENCE,
TIRE'S
DES PSAUMES DE DAVID;
en forme d'entretient
DE L'AME AVEC DIEU.
pour servir de préparation à la Confession générale.

Par un Solitaire.



A PARIS,
CHEZ JEAN-THOMAS HERISSANT FILS.
M. DCC. LXVI.

avec approbation.

SENTIMENS

DE

PE'NITENCE

AVANT

L' EXAMEN DE CONSCIENCE.

L'ame déchirée par les remords de conscience s' effraye à la vue dela multitude innombrable de ses péchés. Elle recourt à Dieu, & met sa confiance en la Divine Miséricorde. Dieu repand ses lumieres sur elle. Elle l'écoute.

Seigneur! que le nombre de ceux, qui me persecutent est grand; que d' ennemis se sont élevés contre moy.

GRand Dieu! dans quel aveuglement vivois-je autre-fois? Mon ame ne voyoit plus, & ne jugeoit plus, que par ses passions! Abimé dans les tenebres les plus affreuses des péchés,

je ne penſois guere à Vous! Votre ſouvenir m'étoit funeſte; & lorſque j'y penſois, votre face ſembloit fuire devant moy. Encore quand je répaſſe devant Vous Seigneur! la multitude innombrable des fautes de ma vie paſſée, le trouble, le découragement, la crainte de vos jugemens ſemblent s'emparer tour à tour de mon ame. A la vue confuſe de ma vie dereglée je ne rappelle pas un ſeul jour, où je ne découvre de nouveaux excès, qui s'élevent contre moy. Leur nombre groſſit tous les jours à mes yeux à meſure, que j'entre plus avant dans les abymes de ma conſcience. Et que fais-je grand Dieu! ſi ceux, que le tems a éffacé dans mon ſouvenir, dans un cours d'iniquités ſi long ne les égalent, ou peut-etre ne les ſurpaſſent encore? Le coeur de l'homme, impénetrable qu'il eſt, ce coeur ſi peu conſtant, ſi variable qui pourra l'approfondir? Qui pourra développer toutes les affections intimes, qui y regnent, & qui ſont deja paſſées en habitude? Ah Seigneur! Ayez pitié de moy; Venez à mon aide! hatez Vous à me ſecourir! Soyez dorênavant mon Guide; Soyez ma lumiere; car Vous ſeul ſavez le nombre

de ceux qui me perſecutent, & les pieges, que les ennemis de mon ſalut m' ont tendus?

Pluſieurs diſent de moy: Il ne trouvera point de ſalut en Dieu.

J'Avalois Seigneur! mes pechés comme de l'eau; j' entaſſois crime ſur crime ſans un vrai retour ſur moy-même. Je Vous en ai fait quelque fois l'avëu, & dans le moment, ou je les faiſois, je voulois m'en corriger. Mais en promettant un changement pour l' avenir, je continuois toujours o mon Dieu de Vous offenſer. Plus j'avancois dans le cours de mavie, plus je m' égarois, & m' éloignois de Vous. Plus je differois de recourrir au remede, plus mes playes vieilliſſoient, & devenoient incurables. Plus je me promettois du changement, moins je prenois des meſures efficaces pour changer. Mes deſirs pour une vie plus Chretienne ne faiſoient que m' endormir, & me calmer dans mes deſordres; & mes projets continuels d' un repentir à l'avenir n' étoient qu' un artifice ordinaire des paſſions, qui conduiſent toujours par là à l'impénitence.

Voilà grand Dieu l'état deplorable de mon ame ! Comment pouviez Vous regarder encore avec un oeil de pitié, & de clemence une vie, dont je n'ai pû plus long tems ſoutenir l'affreux ſpectacle ? Comment pouviez Vous encore avoir de la patience, tandis que j'en étois moimême lâs pour en avoir tant de fois abuſé. Helas grand Dieu ! Dans ce même moment, Vous attirâtes par un effect de votre miſéricorde infinie une ame à Vous, qui ne cherchoit que de s'éloigner de Vous, & qui ne pouvoit porter devant Vous que corruption, & ſon opprobre ! Encore ſi dans ſon éloignement Elle s'étoit contentée de Vous avoir oubliée, peut-être ſon crime auroit été plus pardonable ? Mais elle vous a outragé ; Elle a foulé aux pieds le ſang le plus precieux de votre Fils ; Elle a mepriſé par une conduite ſuivie des crimes les plus énormes le prix de ſa redemption. Quel affreux ſpectacle pour Vous Divin Sauveur! Quel honte pour moy ? Quand je fixe mes regards ſur moi-même, tout m'annonce la ſéverité de vos jugemens, & la rigueur des vos chatimens. Quelle vie Grand Dieu! trouverai-je ecrite dans le

livre de votre justice éternelle? Le soleil ne se levoit sur ma tête, que pour eclairer de nouvelles infractions de votre loi sainte, & la nuit ne succedoit que pour couvrir mes oeuvres d'iniquités! Je ne vivois que pour pecher, & je ne pensois qu' aux moyens de me precipiter de plus en plus dans l'abime de l'iniquité. Car le bien, que je faisois pour lors pouvoit-il avoir accés au trone de votre misericorde? Et la pénitence, que je meditois au millieu de ma corruption sans jamais m' en corriger pouvoit elle m' attirer votre reconciliation? Les sentimens les plus propres à mon salut, sentimens que Vous ne cessiez pas de reveiller au fond de mon ame me devenoient odieux; Je les goutois pour un instant, & les aurois peutêtre écouté plus long tems, si l'habitude, ce malheureux lien aux pechés ne m'en eut detourné. Et c'est alors que j'entendois au dedans de moy plusieures fois cette voix étonnante; qu'il n'y avoit plus de salut pour moy.

Mais Vous Seigneur ! Vous êtes mon bouclier, vous êtes ma gloire, c'eſt Vous, qui élevez ma tête.

C'Eſt là Grand Dieu! L' image de l'affreux état dans le quel les ennemis de mon ſalut me tenoient ſerré. Je tremblois à ſon ſouvenir, je craignois votre jugement, je me deteſtois moimême; en un mot j'allois à grands pas au devant de ma perte, & de ma damnation. Les remords des pechés, plus cruels, que les douleurs mêmes de la mort me ſuivoient par tout; j'avois beau changer de ſituation, je les trouvois par tout au tours de moi. C'etoient comme des furies attachèes à mes cotés, qui me pourſuivoient, & ne me laiſſoient pas un moment de repos. La multitude innombrable de mes iniquités ſe preſentoit ſans ceſſe à mes yeux, & comme un torrent impétueux fondoit ſur mon coeur, & y excitoit des troubles, & des ravages, qui me jettoient dans un état inſupportable. A ce ſouvenir grand Dieu ! je me ſentis pénetré de terreur ! Le decouragement me ſembloit deja s'emparer de mon eſprit. L' horreur de tant de deſordres me jettoit

dans de saisissemens, & effrois, qui brisoient mes os, & me laissoient sans force, & sans courage. Mon esprit s'abbattit, & se confondit. A force d'être frappé de toute la profondeur de ma misere je demeurois immobile, & ne fis aucune demarche pour chercher le remede. Cependant Seigneur! Vous ne m' avez pas laissé toujours dans cet état de misere, & d'abandon! Vous ne m' avez pas rejetté pour toujours de votre face. Je concevois de l' aversion pour une vie que je menois dans le desordre, & qui me devenoit à charge! Je retournois vers vous, & je me disois à moimême: si j'ai outragé la bonté de mon Créateur en comptant trop sur elle, accumulant peché sur peché, je ne lui ferai jamais cet horrible outrage d' en desespérer dans mon repentir. J'irois à Vous, me disois-je au fort des troubles, & des inquiétudes de mon ame; J' irai à Vous Seigneur, & j' implorerai votre clémence. Des prodiges de vôtre misericorde, une infinité des marques de bonté, que Vous avez versé sur les hommes les plus pervers se presenterent à mes yeux; ils me firent de l'impression; ils m' animerent enfin à imi-

ter les pecheurs dans leur pénitence, que je n'ai pas rougi de ſurpaſſer dans mes égaremens. Mais le penchant au mal ſerroit encore mon coeur. Je languiſſois toujours ſous le poids de ſa captivité, & je ne le quittois pas. Encore à l' heure qu' il eſt, je me ſens grand Dieu! la plus fragile, & la plus chancellante de toutes les Créatures. J' ai trop ſouvent ſuccombé ſous la peſenteur des tentations pour me flatter d' en pouvoir triompher. Mon ame eſt abbattue; mon coeur n' a plus de force! Mais Seigneur! Vous vivez encore, Vous êtes la force des foibles! Qu' ai-je à craindre de moimême, quand Vous ſerez avec moi, Vous qui êtes mon bouclier, & ma force? Un rayon de votre grace changera en or cette ame de boüe, qui Vous a tant de fois deshonnoré. Vous la retablierez en honneur, qu' elle a tant de fois ſacrifié aux plus vils plaiſirs, des que Vous l'aurez annoblie des dons de la Juſtice, & que Vous m'aurez recû au nombre de vos enfans, & des Coheretiers du Royaume eternel. Je rentrerai dans tous les auguſtes droits du Chrétien. Ma vie ſainte, & nouvelle me rendra même devant les hom-

mes l'honneur & les égards, que mes desordres m' ont ravi, & Vous ſerez mon bouclier, & ma gloire comme le déreglement a été ma confuſion, & mon oppobre.

J' ai elevé, ma voix, & j' ai crié au Seigneur; il m' a exaucé de la montagne ſainte.

OUi Seigneur! mes prieres, & mes larmes ne monteront pas en vain aux pieds de votre trône. Vous jetterez ſur mon ame un regard puiſſant de miſericorde, & Vous en ferez une Créature toute nouvelle! Voyez o mon Dieu! ce qu' elle Vous a couté! les graces infinies, dont elle a abuſé, les foibleſſes honteuſes, dans les quelles juſqu' ici ella a perſéveré, les cris continuels de conſcience, qu' Elle a toujours mepriſé, les penchans à la vertu, que Vous avez mis en elle, & qu' elle a anéanti juſqu' au fond pour y planter les vices. Plus je Vous expoſe ſes ingratitudes, & ſes infidélités, plus vous voyez le beſoin, qu' elle a de vos regards, & de vos miſéricordes infinies. Je les attens grand Dieu! je ſuis indigne de lever

les yeux vers Vous, & de Vous les demander . Mais l' extremité des maux dans les quels je langui Vous le demande. Ouvrez vos oreilles, Pere de misericorde! Ouvrez les à la voix de confusion, & de ma douleur. Car Vous n'etes plus sur cette montagne terrible environné d'eclaires, & des foudres, & dont nul mortel ne pouvoit approcher. Nous Vous adorons sur la montagne sainte, ou Vous Vous offrez pour nous à vôtre Pere comme nôtre justice, nôtre sanctification, & nôtre redemption. Et vous avez sans cesse les mains étendues pour reçevoir les pecheurs qui reviennent à Vous. Ce n' est donc pas de vos misericordes, dont je me dois defier ? C' est de la sainteté & de la perséverance de mon repentir. Venez donc Grand Dieu! venez à mon secours. Ne vous contentez pas d'avoir écouté la misere dans la quelle je suis plongé. Eclairez mon ame de votre lumiere pour me la faire connoitre ; Donnez moi des larmes pour en gemir à vos pieds l'énormité, & implorer votre misericorde sur une ame, qui semble vous avoir abandonné sans retour. Donnez Seigneur à ces larmes la Sainteté, la force,

& la pureté qu' elles doivent avoir pour me purifier de mes souillures. Ouvrèz moy je Vous prie les yeux sur mes pechés, faites m'en connoitre & l'énormité & le nombre; faites moi comprendre ce que c' est que de pecher contre le Ciel & d'offenser en vous un si bon Pere, un Seigneur si puissant & un Dieu si terrible & en même tems si juste? Armez moi de zele contre moi même pour vos intérets. Faites que j'en sois plus touché que des miens, & plus de la douleur d' avoir perdu vos bonnes graces que de la crainte de Vos chatimens. Que ma grande peine soit de vous avoir deplû, d'avoir violé votre loix, oublié vos bienfaits, abusé de vos graces; & que le souvenir de mes péchés rende mon coeur soumis à toutes les peines qu' ils m' attirent & me fassent embrasser avec courage tout ce qu' il faut faire, ou souffrir pour les expier. C' est ainsi que je me rejouirai en Vous & que je me glorifierai d'avoir élevé ma voix vers Vous, m'ayant exaucé de votre montagne sainte.

Je me ſuis couché, je me ſuis endormi, & je me ſuis éveillé; parceque le Seigneur m' a ſoutenû.

QUe ne dois-je pas Grand Dieu! me promettre de votre Bonté, puiſque malgré le ſomeil de la mort, où j'etois enſeveli ſi longtems, malgré l'aſſoupiſſement funeſte ou le dereglement retenoit toutes les puiſſances de mon ame, votre voix puiſſante & merveilleuſe m'a reveillé. D'abord de foibles deſirs de ſalut obtinrent de moy quelques demarches vers la Converſion. Mais à peine avois-je fait un pas vers vous o mon Dieu! que je chancelois & retournois en arriere. Je le voulois, je le promettois; je commencois a me detourner de la voye d'iniquité: Mais la foibleſſe, l'inconſtance, le penchant funeſte, & ce mal deja trop invétéré en moi, me firent enviſager dans le paſſé je ne ſcai quels agrémens dont j'ai été mille fois la dupe, & dans les quels je ſuis mille fois retombé. Vous ſeul Grand Dieu, Vous pouvez affermir & fixer ma legerté & mon inconſtance. Vous m' avez regardé autre fois d'un oeil de pitié, & à ce ſeul re-

gard mes liens ſont tombés. Votre voix ſainte & pénetrante s' eſt fait entendre dans mes oreilles; Elle a percé jus qu' au fond de mon ame; Et je n' ai pas toujours reſiſté aux inſpirations, par les quelles vous m' invitâtes à la converſion. Je Vous ai écouté Seigneur; mais j' etois trop leger & trop inconſtant pour vous ſuivre pour toujours. Continuez donc Grand Dieu à jetter ſur moy des regards favorables de votre protection & de votre bienveillance. Voyez toujours en moy l' ouvrage de vos miſericordes, c' eſt à dire un pecheur, qui a eû le malheur de Vous oublier la meilleure partie de ſa vie, malgrè vos lumieres & vos inſpirations ſecretes, qui me rappelloient ſans ceſſe à Vous. Un pecheur qui a abuſé ſi longtems de vos dons, de ſes talens & de la dignité d' étre fait à l' image de de ſon Createur, dont il n' auroit dû faire uſage que pour votre gloire. Achevez Grand Dieu! l' ouvrage de votre main toute puiſſante; Tirez moy entierement du gouffre de mes égaremens; fortifiez mois contre les nouveaux obſtacles à ma converſion & ſoutenez moy de votre bras tout puiſſant dans la voye nouvelle que

Vous m'avez deja indiqué & dont je ne voudrois jamais m' en detourner. Oui , Seigneur, je veux des à present y entrer. Mon coeur véillera ſans ceſſe contre les approches de ces ennemis, qui m'en ont tant de fois detourné ; armé de la force de votre grace j' y ferai des oeuvres dignes de vos regards; toute la journée ſera employée à votre gloire & pour le bien de mon prochain. Je ne me coucherai qu' aprés avoir deteſté mille fois les deſordres de ma vie paſſée. Je ne m'endormirai plus comme autre fois avec cette fauſſe tranquillité & au grand riſque de ne jamais plus m' évéiller ; Vous nous avés trop recommandé Divin Sauveur de nous tenir prets, & de marcher dans votre ſainte preſence pour ne pas étre ſurpris au moment que nous n' y penſerons pas ? Je m' endormirai ſous l'ombre de votre ſaint nom ; c' eſt lui qui me protégera & qui me fortifiera; & ne me reveillerai que pour le louer, l'adorer & le glorifier tout le reſte de ma vie. Mais Seigneur tout puiſſant! ne m'abandonez pas dans cette nouvelle entrepiſe; & ne permettez pas que je retombe dans les deſordes que je ne ſcaurois jamais aſſés deteſter. Car

Je connois à cette heure la grandeur de mon iniquité; & mon peché est toujours present à mes yeux.

AH Seigneur! que je ferois heureux, si je pouvois dire comme votre Saint Prophete, que je connois mon peché, & que je l'ai comme lui sans cesse devant mes yeux? Ce seroit un presage favorable pour moy & un grand sujet d'en esperer le pardon. Car vous les effacez de votre memoire à l'egard de ceux qui s'en souviennent & Vous les y écrivez à l'égard de ceux qui les effacent de la leur. Mais que je me trouve encore éloigné des dispositions de ce saint homme! Helas! bien loing de reconnoitre mes pechés & de les avoir devant mes yeux à l'exemple de ce saint Prophete, qui non seulement les rappelloit sans cesse dans son souvenir, mais qui les detestoit du fond de son coeur, je n'ai fait jusqu'ici que des efforts pour me les cacher & les dissimuler à moiméme; je les ai éloigné pour en perdre le souvenir, j'ai étouffé les remords de ma conscience qui me les reprochoit; J'ai fermé les yeux à la lumiere qui m'en a avertit. Ah Sei-

gneur secourez moy. Faites que je rappelle aumoins dés à present les pechés serieusement dans mon esprit ou plutot que je ne les perde plus de vue, & que je regarde comme un de mes principaux devoirs celui de les repasser chaque jour devant vous dans l' amertume de mon ame.

Ah Seigneur! Ouvrez moy je vous prie les yeux sur mes pechés. Eclairez mon esprit par la lumiere du votre, faites moy voire mes crimes & mes offenses telles, que vous les voyez. Mais faites moy les voire d'un coeur contrit & humilié. Car que me servira-il d' avoir les yeux ouverts sur mes pechés, si ce n'est pas votre Esprit, qui me les ouvre? Sans lui je les verrai sans douleur, où même avec complaisance. Et cela ne fera qu' en augmenter l'énormité & me souiller de plus en plus. Encore que je les vois avec douleur, ma douleur n' aura ni la sincérité, ni la pureté, ni la force qu' elle doit avoir. Ma Pénitence sera une pénitence sans fruit & sans cet effect merveilleux qu' elle produit d' ordinaire quand elle est animée de votre Esprit.

Faites mon Dieu! que je vois mes

pechés comme votre Prophete a vû les ſiens; qu' ils ſoient toujours devant mes yeux pour en deteſter à jamais l' horreur & l' énormité. Faites Grand Dieu! que je les vois devant vous & en votre preſence, que je gémiſſe ſur ma fragilité; que j' admire la grandeur de votre miſéricorde, & que je ſois ſans ceſſe en garde contre ma témérité: Soyez Grand Dieu l'Auteur, le Temoin, le ſeul & unique motif de ma douleur. Que je gémiſe, que je ſoupire que j' eſpere; que ce ſoit toujours pour Vous, d'aprés Vous & en Vous. Que le principe & le guide de mes gemiſſemens, de mes ſoupirs & de mon eſperance ſoit Vous & que Vous ſeul regliez dorénavant les actions de mon coeur & de mon eſprit; mais que vous les purifiez auparavant de toute ſouillure & qu'avant toute choſe vous lui reſtituez la beauté & la droiture dont vous l'avez décoré au comencement. Oui Seigneur:

Créez en moi un coeur pur, renouvellez o mon Dieu dans le fond de mon ame cet eſprit de droiture, qui me conduiſoit autrefois.

ANéantiſſez Seigneur en moy ce coeur rebel, ce coeur d'iniquité, ce coeur tou-

jours opposé à vôtre Loy Sainte. Créez en un au dedans de moy avec cette pureté parfaite, qui fut le partage du premier homme fait à l' image de votre Divinité. Renouvellez dans mes entrailles l' Eſprit de droiture & detruiſez en moy tout ce qui ne reſſemble pas à vous. L'impureté de mon coeur, le dereglement de mon eſprit, le reſte du vieil homme, que je porte audedans de moy ne ſont pas votre ouvrage. Anéantiſſez le & créez en moy ce que Vous y avez mis d'abord; un Coeur pur, un eſprit droit, un homme nouveau. Mais qu' ai-je fait Grand Dieu! & qui ſuis-je moy pour ôſer pretendre un prodige auſſi merveilleux & jus qu' à cette heure inoui dans l' ordre naturel de vos ouvrages? Un ſeul mot ſuffit Pere miſericordieux! un petit rayon de votre grace peut faire ce changement heureux, au moyen de quoy mon coeur acquiert ſa premiere pureté, & mon eſprit ſon ancienne droiture. Faites le Dieu tout puiſſant! je vous en ſupplie par la grandeur même de votre Divinité; par le prix infini des merites de votre Fils Jeſus Chriſt. Oubliez ſur tout le paſſé, Vous qui avez oublié la grandeur de votre Majeſté ayant

créé l'homme à l'image de votre Divinité. Oubliez le paſſé dont j'ai eu le malheur de l'offenſer. Fortifiez moi à l'avenir contre toutes les ordures du peché; Vous rendrez ainſi grand Dieu! à mon coeur ſa premiere pureté & vous l'empecherez qu'il ne ſe ſouille jamais plus par l'amour des créatures. Vous rendrez à mon eſprit ſa premiere droiture & ne ſouffrirez pas qu'il ſe courbe d'avantage vers la terre. Vous rendrez à mon ame ſa premiere innocence & ſon ancienne beauté. Vous lui ôterez toutes les taches & toutes les rides, qui ſont la cauſe, ou l'effet de ſa laideur, & de ſa difformité. Rien d'impure, rien de faux, de dereglé n'entrerà dans le Ciel. Le ſejour de la pureté, de la juſtice, de la vérité n'a rien de commun avec les ſouillûres de la terre. Quel peut donc étre le ſort d'un pecheur, tel que je ſuis, & en qui tout eſt impur, faux, & dereglé? Donnez moy donc Seigneur! je vous ſnpplie votre eſprit Saint, qui purifie ce qui eſt ſouillé, qui regle ce qui eſt dereglé, qui rende ſincere & véritable ce qui eſt faux. Eſprit Saint! purifiez moy de toutes mes iniquités ſecretes & imperceptibles & de toutes les

prévarications etrangeres ou j'ai eu quelque part. De toutes les recherches de l' amour propre, qui ont infecté mes meilleures actions; de tous les abus, que j'ai fait de votre parole, de vos sacremens & de vos graces; car ma corruption Grand Dieu! est telle que ce que Vous m' avéz donné pour me sanctifier n' a servi par l' abus que j' en ai fait qu' à m'en souiller de plus en plus. Purifiez moi en me faisant renoncer à toutes les inclinations de la chair & du sang; en me faisant aimer la sainteté de votre Loy, en me détachant de tout ce qui ne cherche qu'à me seduire, & en réunissant toutes mes affections à Vous. Effacez mes taches & ne permettez pas, que j'en contracte des nouvelles par l'amour de moi même, qui domine dans mon coeur. Delivrez moy de cet injuste domination, source malheureuse de toutes mes infidelités, & je me trouverai purifié de toutes mes souillures. Delivrez moy de cet homme trompeur qui est en moy; Rendez moy simple & sincere envers Vous & envers le prochain. Car ma vie est encore pleine de dissimulation & d' hypocrisie. Mes prieres & mes actions

même pour la plus part ſont des menſoges & des deguiſemens. Ce qu' il y a de bon en moy n' en a que les apparences. Ma piété n' eſt qu' exterieure ; ma juſtice eſt une juſtice de Phariſien ; ma charité & l'amour du prochain n' eſt qu' oſtentation & vaine gloire. Pour Vous Grand Dieu! je Vous honore de levres, mais mon coeur eſt ſouvent bien loin de Vous. C' eſt ainſi que j' obſerve la lettre de vos loix, mais j' en neglige là plus part l'eſprit, quoi que ce ſoit par l' eſprit & le coeur que vous voulez étre obéi & ſervi. Créez donc grand Dieu! un coeur pur en moy, & renouvellez dans le fond de mon ame cet eſprit de droiture qui me conduiſoit autre fois. Pour lors

Je ne craindrai point, quand même des millions d' hommes m' aſſiégeront de tout part pour me perdre.

NOn Seigneur! animé de la confiance que j' ai en votre miſéricorde, ſanctifié de votre amour dont je me ſens deja penetré, je ferai toujours à Vous. Je ne me decouragerai plus à la vue de

mes pechés, quelques grands qu' ils puiſſent étre. Je les rappellerai dans l'amertume de mon coeur, & ce ſouvenir reveillera plus ma reconnoiſſence, mon amour & ma conpunction, que la crainte & le deſeſpoir. Je ne craindrai rien, ni de la violence de mes paſſions, ni de la malice du demon, ni des pieges réiterées de mes ennemis ſeducteurs. J' eſpererai tout de votre bonté. Plus le nombre de mes ennemis ſera grand, plus il ſervira à affermir ma confiance en Vous. Conſervez Pere miſericordieux en moy cette ferme eſperance, que votre bonté infinie y a fait naitre, & je ſerai tranquil au milieux de toutes les revolutions immaginables. Je tiendrai ferme jus qu' à la mort, je la verrai même arriver avec joye cette ſéparation indiſpenſable, qui dans le fond n' eſt, qu' un doux ſomeil pour les juſtes.

J'eſpere, que par le ſecours de votre grace, & moyenant une vraie, & ſolide pénitence je parviendrai à ce glorieux titre de juſte, que mes pechés m'ont ravis; & de lors mes cendres attendront en paix dans la nuit du tombeau le jour de la lumiere, & de la révelation, à la quelle

eſt attachée cette vie nouvelle & immortelle, que Vous avez promis à ceux qui Vous ont ſervi, & aimé ſur la terre.

Soyez donc, Grand Dieu! mon Protecteur, ſoyez avec moi, je Vous en ſupplie, puiſque je ne puis ſans Vous eſperer d'étre entierement delivré de mes ennemis, pour parvenir à ce degrés de pérfection, de n'aimer, que Vous & de quitter tout pour l'amour de Vous. Que ſi Vous m' abandonnez un ſeul moment ſans me ſoutenir de votre grace, & de la force de votre bras tout puiſſant, je retomberai infailliblement dans ce ſomeil de peché, au quel les ennemis de mon ſalut m'ont tant de fois entrainé. Venez donc Grand Dieu! ſoyez avec moy, & je ne craindrai, plus rien, quand même un million d'hommes m'aſſiégeroient de tout part pour me perdre.

Levez Vous Seigneur; ſauvez moy mon Dieu. C'eſt Vous, qui avez frappé tous ceux, qui ſe declarent contre moy ſans raiſon; Vous avez briſé les dents des pecheurs.

OUi Seigneur! C'eſt Vous, qui avez renverſé ceux, qui m' ont tant de

fois ebranlé . Car quoique Vous permettiez, que les ennemis de notre ſalut nous attaquent quelques fois ſans raiſon, ce n' eſt cependant jamais ſans raiſon que Vous le permettez, puiſque je ſuis en mon particulier toujours coupable à vos yeux, & que l'ordre immuable, que Vous ſuivez dans vos jugemens demande que je ſois puni . Mais la juſtice toujours adorable de votre conduite ne juſtifiera pas le proceder de ceux qui m' attaquent injuſtement. Et c'eſt pour cela que Vous prenez ma defenſe , que Vous affoibliſſez dehors & dedans moy mes ennemis , & que pour les mettre hors d' état de me nuire, Vous detruiſez leurs dents, & Vous me donnez une force toute divine de les ſurmonter. Fortifié ainſi de votre grace je ne ſuccomberai plus ſous le poids de leurs coups inopinés, qu' ils me preparent. Soyez Grand Dieu! ſoyez mon appuye; Soyez deſormais ma force. Regardez moy avec ces yeux de miſéricorde , qui ne meſurent pas vos bïenfaits ſur l' indignité, mais ſur le beſoin de ceux qui vous prient. Si cependant Vous voulez être glorifié par mes ſouffrances, & par mes humiliations? Que votre volonté ſoit

faire. Je ne murmure point contre les ordres de votre Providence. J'accepte de bon coeur le calice, qui m' eſt préparé, eſperant que vous aurez ecrit mon nom dans le livre de vie; & cette eſperance me fait regarder tout ce qui m' arrive de bien ou de mal, comme des moyens que votre ſageſſe a preparés dans ſes decrets éternels pour ma ſanctification. Car ce ne ſont pas les hommes, que nous devons regarder dans les biens & les maux qui nous arrivent. C'eſt Vous Vous ſeul o mon Dieu! qui êtes la cauſe unique & l'auteur de tous les événemens heureux, & malheureux; les hommes peuvent vouloir nous nuire ou nous faire du bien; mais leur bonne ou mauvaiſe volonté demeure ſterile & impuiſſante tant qu'elle n'entre pas dans l'exécution de vos jugemens de Juſtice, ou de Miſericorde ſur nous. C'eſt donc vers vous o mon Dieu! que je leverai les yeux dans tous les événemens de ma vie, puiſque je n'attends que de Vous & le ſecours de votre grace & la fin, ou elle me doit conduire car.

Le ſalut vient du Seigneur, & c' eſt Vous o mon Dieu! qui beniſſez votre peuple.

OUi Grand Dieu! C' eſt de Vous que viennent & le ſalut & les moyens d'y parvenir; car quand je me rappelle l' etat de gloire & de Sainteté ou Vous aviez mis le premier homme & la félicité dans la quelle il devoit vivre, tout m' annonce cette vérité divine, que vous l'aviez deſtiné à la gloire éternelle & que vous n'aviez imprimé en lui l' image de votre divinitè, que pour étre éternellement heureux. Vous aviez grand Dieu! ſoufflé dans la boue un eſprit de vie, une ame ſpirituelle & immortelle, capable de Vous connoitre, de Vous glorifier & de Vous aimer. Vous l'aviez ornée des dons lumineux de la ſcience, de la ſainteté & de la juſtice; ſeul de toutes les creatures viſibles, cet homme avoit le droit de s'élever juſqu' à Vous, de parler à ſon Créateur, de lui rendre graces & d'entretenir un commerce familier avec lui. Les Anges eux mêmes, ces intelligeances ſi pures & ſi ſublimes n' avoient preſque rien au deſus de lui, & ce qu' il avoit par deſus d'elles, c'eſt que Vous Vous êtes

comme demis entre ſes mains de votre domaine ſur toutes les créatures. Vous l'aviez établi le maitre & le Seigneur de tous les ouvrages ſortis de vos mains ; Vous aviez ſoumis à ſon empire les animaux qui rampent ſur la terre, les oyſeaux qui volent dans les airs, & les poiſſons qui ſe font des ſentiers ſous la profondeur des eaux de la mer. De combien d'honneur & de gloire Grand Dieu! aviez vous revetû cet homme au ſortir de vos mains? Vous l'aviez comme couronné en le créant & mis le dermier degrés de perfection à tous vos autres ouvrages, dont il etoit le chef d' oeuvre! Enfin vous l'aviez raſſuré par cette communication merveilleuſe de votre ſageſſe, qu' il n'étoit créé, que pour étre éternellement heureux. Vous avez, Seigneur, également gravé au fond de nos ames cette voix ſecrette, qui nous crie ſans ceſſe, que Vous êtes le ſeul bonheur de l' homme, qui nous rappellez à Vous malgrés nous mêmes. Cette voix, qui ſe fait entendre au milieu du tumulte de nos paſſions, qui nous ſuit juſque dans l'abime du deſorde & qui ne nous permet pas d'ignorer, qu' étant faits à votre image, nous ne ſom-

mes faits que pour vous. Auſſi ce qui ſouille & deshonnore cette auguſte reſſemblance & nous ſepare de Vous, fait en même tems tous nos malheurs & tous nos crimes. Et c'eſt o mon Dieu! cette lumiere née avec nous & que votre main ſeule a pû placer dans nos coeurs qui devenant un ver ſecret & devorant pour les pecheurs, eſt une ſource continuelle de joye, & de conſolation pour ceux, qui ont le bonheur de vous etre fidels; ils ſentent qu'en revenant à Vous ils reviennent à la premiere inſtitution de la nature humaine, que leur vie devient conforme aux lumieres les plus inſéparables du fond de leur coeur, & qu'ils ſont dans la ſituation, où la créature raiſonable doit etre. C'eſt ainſi grand Dieu, Dieu tout puiſſant! que Vous conduiſez ceux, en qui toute reſſource de ſalut paroit éteinte; c'eſt ainſi, que Vous les ſauvez. Vous Vous plaiſez à operer ces prodiges dans les pecheurs les plus invétérés, afin que l'homme ne s'attribue rien à lui même, & que toute la gloire en ſoit rendue à votre grace. Auſſi c'eſt à votre grace ſeule, que je rends la gloire & les louanges, qui lui ſont dues. Car

que pourrois-je en effet m' attribuer à moi même? Vous ſcavez Grand Dieu! ce que Vous y avez trouvé? Quel fond de miſere & de depravation? Mais je Vous aï invoqué, & Vous êtes venu & tout a changé de face audehors & audedans dé moy.

Quelle eſt votre bonté pour les hommes, o mon Dieu! de leur avoir laiſſé une reſſource ſi facile de ſalut! Tant de bienfaits, tan de graces, que vous repandez ſur eux, & que tous ne prennent leur ſource que dans le treſor immenſe de votre liberalité, & dont les ſeuls dons de miſericorde forment toute la recompenſe de leurs foibles merites. C'eſt donc de vous Seigneur! que vient notre ſalut? c' eſt votre don & votre ouvrage. Vous en êtes le principe & l'auteur, l'objet & le terme. Il n'y a de bonheur, de bénediction, & de gloire qu' en Vous & pour ceux, qui Vous appartiennent. Vous nous appellez, Vous nous conduiſez & Vous nous ſauvez. Mettez moy Seigneur au nombre de ceux, qui aprés Vous avoir abandonné dans la voye de l' iniquité ſont retournés vers Vous, & que Vous avez recus favorablement dans les bras de vo-

tre misericorde. Donnez moy la grace de connoitre à fond le mal, qui m'a éloigné de Vous, & les moyens de Vous retrouver. Car le salut vient uniquement de Vous, & c'est Vous ò mon Dieu! qui benissez & sauvez votre peuple. Enfin

Seigneur ayez pitié de moy; guerissez mon ame par ce que j' ai peché contre Vous.

C'Est là mon Dieu! la priere, que Vous faisoit autrefois un pénitent selon votre coeur, & que je voudrois faire moy même jour & nuit, si j'etois penetré autant que lui, de la douleur de mes pechés, & du sentiment de ma misere. Quel sujet n'ai-je pas en effet Grand Dieu! de gemir sur moi même, & d'implorer votre assistance dans le pitoyable etat, ou je me vois reduit par la grandeur & la multitude de pechés, dont mon ame est afligée, & dont elle ne scauroit être delivrée que par le secours de votre charitable & toute puissante main. Quand je n'aurois point d'autres taches, que celles, qui me sont communes avec tous les hommes, & que j'ai apportées comme eux dans le monde en y entrant, ne seroit

ce pas là de quoy me faire gemir? Et en faudroit-il davantage pour Vous prier à avoir pitié de moi & à faire tous mes efforts , pour exciter votre compassion en ma faveur! Je suis né pecheur comme tous les autres, non seulement souillé des taches du peché originel; mais encore couvert des playes & infecté des maladies sans nombre, qui en sont la suite? En sortant de vos mains, je suis tombé dans celles du demon ; & quelle blessure n' en ai-je pas recu? En perdant la grace & l'innocence j'ai perdù les prérogatives d' étre du nombre de vos enfans cheris. Ce n'est plus que tenebres dans l'entendement, foiblesse, & maladie dans la volonté, qu' impuissance pour le bien, que penchant pour le mal , que rebellion dans la chaire, qu' infidélité dans l'esprit. Enfin notre misere est telle, qu' il n'y a rien en nous de sain, rien qui n'ait bésoin d'etre gueri. Vous seul divin Sauveur! pouvez le faire; par ce que Vous seul avez cette charité immense, la sagesse & la puissance de le faire; & Vous l'avez deja fait si souvent o Divin Redempteur de nos ames! Vous avez nouvellement jettés les yeux de votre mise-

ricorde ſur moy; vous avez conſideré mes pechés, Vous avez été touché de ma miſere; Vous Vous en êtes chargé, Vous les avez gueri. Helas! ou en ſerois-je ſi Vous n'en aviez uſé ainſi? Dans quel abime de miſére ne ſerois-je pas ſi Vous ne m'en aviez tiré? Que nous ſommes heureux dans nos malheurs d'avoir en Vous une telle reſſource! Qu'il m'eſt doux de Vous ouvrir mon coeur ſur ces maux? Quel bonheur d'oſer recourir à Vous dans le tems, que je m'en étois eloigné par des offenſes reiterées? Quelle conſolation pour moy de Vous parler avec confiance. Uſez donc de même à mon égard Divin ſauveur, & donnez moy les vrais ſentimens, que je dois avoir pour tirer entierement mon ame de l'abime de miſéres & de pechés. Ouvrez mon eſprit pour en connoitre toute la grandeur, & le nombre dont j'ai eù le malheur de Vous offenſer. Touchez mon coeur, afin que j'aye le regret par le ſeul motif de Vous en avoir deplû, Vous qui êtes infiniment bon & aimable, que j'en ſatisfaſſe tout le cours de ma vie acceptant en eſprit de pénitence, tout ce qui me peut arriver de pénible, & venir de

de facheux de votre main paternelle. Faites moi bien comprendre, que c'eſt de toutes les choſes du monde celle, qui me doit être la plus chere, & qui mérite le plus mon eſtime, & mon attention: D'avoir ſans ceſſe les yeux ouverts ſur l'affaire de mon ſalut. Que de toutes les oevres de piété la plus néceſſaire & celle qui Vous plait le plus, c'eſt d'avoir ſoin de mon ame pour la ſauver, en cherchant dans le tréſor de votre miſéricorde les rémedes, dont elle peut avoir béſoin. Que de toutes les affaires les plus importantes c'eſt de véiller ſans ceſſe à ſa garde à ſa conſervation dans l'état de grace, & à ſa félicité; de ne la perdre jamais de vuë & de l' avoir toujours entre les mains. Qu' il faut que je tourne vers elle tout mon amour, tous mes ſoins, & tout l' empreſſement, que j' ai eu pour mon corps, afin de la ſauver de la ſéduction de ce monde, pour l'apliquer uniquement à votre ſervice & la rendre digne de récevoir un jour de vos mains la couronne de gloire, que vous avez promis à tous ceux, qui vous auront aimé & fidélement ſervi dans ce monde.

Hélas Grand Dieu! rien ne m' a

couté quand il s'agissoit de ma conservation & du bien être de mon corps; tout y a été employé. Il n'y-a qu'à l'égard de mon ame que j'ai usé d'épargne & de réserve. Il n'y a qu'elle que j'ai negligé quoique ce ne soit que pour elle que je dois tout faire, tout sacrifier, & tout souffrir.

Mais c'est des à présent Grand Dieu que j'en veux prendre soins; C'est de ce moment, que je veux examiner la conduite qu'elle a tenû jusqu'ici, & lui chercher les remedes pour la guerir entiérement de ses playes, & la faire rentrer dans l'état de grace dont elle est tant de fois déchûe; C'est dans cet instant même, que je veux la ramener à Vous & que je vous prie Pere Miséricordieux de m'aider a découvrir dans ma vie passée tout ce que j'ai commis contre votre Sainte Loi par pensée, par parole, par action, & par omission; tout ce que j'ai fait à l'aide de mes sens contre vous, contre mon prochain & contre le dictamen de ma conscience. Enfin tout le mal dont j'ai eû le malheur de Vous offenser dépuis le moment que j'ai été obligé de Vous connoitre, de Vous aimer &

de Vous servir jus qu'à celui de mon retour à Vous.

Pour cet effet venez à mon aide, O mon Dieu! hatez Vous Seigneur de me secourir.

POurrois-je Grand Dieu rappeller maintenant devant Vous, le nombre infini de fautes, que j'ai commises dans ma vie passée par le mauvais usage de la vuë! Tous les regards légers, curieux, malins, dangéreux, criminels; Et toutes les suites de ces régards! Quand mes yeux comme ceux du Prophete se fondroient en larmes & qu'ils en verseroient des ruisseaux, en repanderoint-ils assés pour effacer tous les péchés dont ils ont été les instrumens, & pour laver toutes les impuretés, dont ils ont souillé mon ame? Vous me les aviez donné Grand Dieu pour m'en servir comme des sentinelles pour véiller à ma sureté; comme de flambeau pour eclairer tous mes pas & comme de moyens pour m'élever à Vous par la vuë de vos ouvrages; & ils n'ont servi qu'à me surprendre, me faire tomber & à m'éloigner de Vous. Ah Seigneur! faites que je les perde plus tot

que d'en faire déformais un ufage fi contraire & à vos ordres & à mes devoirs.

Je ne vous démande pas feulement avec un de vos ferviteurs que Vous ne me donniez point des yeux altiers & hautains; mais je vous prie encore de m'ôter la légerté, la vivacité, la curiofité, la malignité & tous les autres défauts des miens. Helas Grand Dieu! comment puis-je avoir des yeux altiers, moy qui ai tous les fujets imaginables de vivre dans l'humiliation & dans l'abaiffement? Dépuis que j'ai péché contre le Ciel, je n'ai plus de droit d'y lever mes yeux; mon partage eft de régarder la terre, non pas pour y attacher mon coeur, mais pour y étudier ce que je fuis, en confiderant ce que j'ai été & ce que je déviendrai? D'ou je fuis forti & ou je rétournerai! Si j'avois mes péchés & le compte que j'en dois rendre, auffi préfens, que je devrois les avoir, la honte & la crainte que ce double fouvenir produiroit en moy feroit comme un double poids qui me tiendroit courbé vers la terre, & qui réprimeroit la fierté & la vivacité de mes yeux. Mais comment puis-je leur donner dorénavant la liberté de tout voire & de

contenter leur curiosité au dépens de tout? Qu' il me souvienne sans cesse combien il a couté à votre Prophete, à la fille de Jacob, à notre prémiere Mere pour avoir contenté la leur, & que la chûte des forts me fasse craindre pour ma foiblesse. Hélas ! l' expérience que j' en ai deja faite tant de fois ne devroit-elle pas suffire pour m'empecher de la mettre encore à l'epreuve & m' obliger à faire un pacte inviolable avec mes yeux de ne regarder jamais rien qui puisse intéresser mon innocence? Faites Seigneur, que je connoisse tout le mal que j' ai commis par le mauvais usage de mes yeux; que les pertes que j'ai fait par la trop grande liberté que je lui ai accordé, me rendent plus vigilant à les garder & plus exacte á les mortifier.

Mais ce n'est pas seulement Grand Dieu par l'organe de vuë que je vous ai offensé, je trouverai encore dans l'ouie des abûs criminels sans nombre, & des infidélités infinies, même dans les choses indifferentes que je n'ai pas eû soing de vous les rapporter & de m'en servir pour m' élever à Vous. Faites Seigneur, que je me les rappelle dans l'amertûme de mon

coeur, que je les connoiſſe & que je gémiſe devant Vous pour avoir écouté tant de fois avec plaiſir des diſcours flatteurs, -- Médiſans -- railleurs -- bouffons -- libres -- irréligieux -- que je ne pouvois entendre ſans pécher contre l'humileté, la charité, la modeſtie, la gravité, la pudeur, & la piété. Ah Seigneur! Que je payerai cher le plaiſir, que je me ſuis donné, & la complaiſance, que j'ai eû pour les autres en écoutant ce ſorte de diſcours, ſi vous ne me faites miſéricorde? Mais quand je n'aurois à me reprocher à l'egard de l'uſage de l'ouïe, que mon peu de ſoing à reprimer cette démangeaiſon effroyable que j'ai toujours eû de ſçavoir toutes choſes, ſouvent le mal préférablement au bien, n'aurois-je pas bien lieu de m'en humilier deuant vous & d'implorer votre clémence. Hélas! je n'ai été jus qu'à préſent la plus part de la journée occupé qu'à conpter des choſes que d'autres n'avoient que faire, & à en écouter, qui m'importoient peu de ſçavoir; & plut à Dieu que nous ne l'euſſions offenſé plus griévement dans celles que dans toute autre entretient? Grand Dieu! quelle perte de tems! quelle diſſipation

d'esprit, quelle oisiveté, quelle inquiétude! quel vuide dans le coeur! Nous nous trompons, si nous prétendons de contenter nos yeux & nos oreilles en accordant aux uns & aux autres la liberté de voire & de tout entendre. Ce n'est pas en les ouvrant à tous les objets qui se présentent, mais en les fermant à tous ceux qui peuvent blaisser notre conscience & troubler son repos, que nous trouverons le bonheur, que nous cherchons.

Tournez Seigneur vers Vous & vers votre Loix sainte toute ma curiosité, & mon coeur sera en repos.

Pourrois-je encore Grand Dieu! en examinant la conduite de mon ame Vous dire, comme un de vos plus grands Saints Vous disoit, lorsqu'il exposoit à vos yeux les dispositions de la sienne, que quant á l'odorat, il étoit peu touché du plaisir de sentir les odeurs agréables; qu'il ne les recherchoit pas; mais encore quand ils s'en présentoient, il ne les rejettoit pas, puis qu'en usant il n'y trouvoit point de plaisir, & en souffroit de même la privation sans peine. Je dois au contraire vous avouer que j'ai été fort sensible à ce plaisir, & que je n'ai aimé que trop

les odeurs agréables peut être encore pour vous en offenser? Il me semble cependant que par votre miséricorde je suis maintenant prêt & fermement resolû de m'en priver pour toujours; ou si jamais la nécessité l'exigeoit, de m'en servir: de ne point m'en prévaloir pour votre offense. Mais j'ai encore sur cela quelque sujet de me défier, de crainte, que mon coeur ne demente mon esprit, & que Vous ne voyiez en moy ce que je n'y vois pas! Otez moy je vous prie jusqu'à la racine l'amour d'un plaisir, qui ne convient qu'à des ames efféminées, ou plutôt que des ames efféminées ont adopté pour mettre au plus grand jour les differentes artifices dont elles nourissent leures foiblesses. Faites que je n'aime que l'odeur de vos parfûmes & les exemples de vos vertus; les odeurs du siecle ammollissent, & corrompent les ames; les votres les fortifient, & les sanctifient.

Une de plus facheuses nécessités de la vie, & qui fait le plus gémir vos Saints, c'est celle d'etre obligé de prendre tous les jours de la nourriture, par ce qu'étant indispensable & toujours accompagnée d'un plaisir au quel il est dif-

ficil de ne ſe point arretter, ils ſe voyent chaque jour en danger de vous deplaire. Pour moy Grand Dieu! je devrois d'autant plus gémir de cette néceſſité, qu' elle me plait davantage, & que je me ſens éloigné ſur cela des ſentimens des Saints. Car ce qui fait leur peine, en fait mon plaiſir; Ils ſont à table attentifs ſur eux mêmes; toujours exactes à ne prendre que le néceſſaire & garder les regles de la tempérance & de mortification, & à n' uſer des alimens que comme on uſe des remedes. Et moy j'y ſuis ſans attention, ſans circonſpection, ſans regle ſans meſure. Enfin les Saints ſanctifient leurs repas par le recueillement, leur piété, leur reconnoiſſence; nourriſſant leurs ames auſſi bien que leurs corps, rapportant tout à Vous, & vous rendant graces de tout. Et moy je m' y comporte d'une maniere toute humaine, toute animale, toute charnelle donnant tout au corps, & preſque rien à l'ame; ûſant de vos biens ſans Vous en rendre graces & ſans penſer à Vous. Seigneur qui voyez ma foibleſſe, ayez en pitié; Faites moy connoitre le mal, que j' ai fait en abuſant de la nourriture. Reprimez cet-

te ardeur, & cette délicateſſe dont je m'y livre; anéantiſſez le gout pour toutes les choſes périſſables & augmentez en moi la faim pour celle, qui eſt permanante.

Je ne rappelle pas devant Vous Grand Dieu! les péchés oú je ſuis tombé par le mauvais uſage du toucher, de peur, qu'en renouvellant le ſouvenir des bleſſûres, que je me ſuis faite je ne m' en faſſe des nouvelles. Mais puis-je oublier combien je ſuis redévable à votre miſéricorde de ne m'avoir pas abandonné à mon funeſte panchant? Hélas! ou ne m' auroit-il pas précipité, ſi Vous n'aviez pas eû ſoin de percer ma chair de votre crainte, & d'éloigner de moy les occaſions qui auroient été capables de me faire commetre les plus grandes abominations. Continuez moy Grand Dieu! juſqu' à la fin de ma vie votre protection & votre ſecours. Eloignez de moy l'amour de la vie molle & voluptueuſe, & inſpirez moy celui de la vie dure & pénitente. Faites Seigneur, que je régarde comme un poiſon dangéreux tout ce qui flatte la chair, & comme un remede ſalutaire & néceſſaire tout ce qui la mortifie. Que je ne me ſouvienne de mes déſordes, &

des criminels abus du toucher, que pour m'en repentir, m'en confeſſer, & en ſatisfaire tous les jours de ma vie par une mortification continuelle de la chair, qui y a contribué. Vous l'avez vous même mortifié pour nous racheter du péché, Vous l'avez attaché à la croix; Vous l'avez crucifié Divin Sauveur! Et nous n'avons, qu'à continuer & achever en nous mêmes cette mort, & ce crucifiement. Mais c'eſt votre croix ſeule, qui peut nous le mériter, & votre Eſprit, qui peut l'operer en nous.

Quand je me ſerois rendu maitre de tous mes ſens, je ne ſerois pas encore fort avancé dans ma nouvelle carriere, ſi je me laiſſois dominer par ma langue, puisqu'elle peut me faire commettre elle ſeule plus de péchés, que tous les ſens enſembles. Qui ne fait point de fautes en parlant dit un de vos Apôtres, eſt un homme parfait! Mais qui abandonne ſa langue à elle même, en fait une ſource intariſſable de crimes, & un monde d'iniquité. Rien ne m'importe tant, que de bien gouverner la langue, puiſque la vie, ou la mort, le ſalut, ou la perte de l'ame en dépendent. Mais rien ne m'eſt

plus difficile, que de la bien gouverner. Vous ſçavez Grand Dieu! combien il me coute de la tenir en frein, & combien elle m'échappe? Vous ſeul Dieu tout puiſſant pouvez dompter ſa férocité, arretter ſon inquiétude, guérir ſa corruption, & chaſſer ſon venin. Mettez je vous prie une ſure-garde à ma bouche, & un frein à mes levres; aprennez moy, & à parler, & à me taire; mais avant toute choſe mettez devant mes yeux le nombre infini des péchés que j'ai commis par ma langue, & que je les vois auſſi clairs que poſſible, pour en conçevoir tout l'horreur immaginable. Enfin Grand Dieu! rendez moy en tout tems, & en toute occaſion ſi attentif, ſi vigilant, & ſi circonſpect, que je ne parle, & que je ne me taiſe jamais contre mon devoir.

Quel ſujet de trembler n'ai-je pas à la vuë de tant de péchés, que mon peu d'attention ſur moi même m'à fait commettre en parlant, & du danger ou je ſuis expoſé d'en augmenter chaque jour le nombre? Hélas! ſi les ſaints malgré toute leur vigilance ne laiſſent pas de pécher par la langue, dans quel abyme de maux ne me précipitera pas l'intempé-

rance de la mienne, ſi je ne ſuis pas toujours ſur mes gardes? Non Seigneur, j'obſerverai à l'exemple de votre Prophete avec ſoin mes voies, afin que je ne péche point par ma langue. Mais hélas! combien de fois l'ai-je dit, combien de fois l'ai-je réſolu? combien de fois vous l'ai-je promis ſans que ni mes réſolutions, ni mes promeſſes, ni même mes chûtes m'aient rendu plus ſage, & plus circonſpect. Je n'oſerois plus ni dire ni vous promettre, que je m'obſerverai avec plus d'attention, & que je veillerai avec plus de ſoing ſur mes paroles; ou ſi je le dis, ſi je vous le promets, c'eſt en m'humiliant devant Vous; en reconnoiſſant ma foibleſſe, & le béſoin, que j'ai de votre ſecours, & en vous priant de me rendre fidel à ma parole, & à mes promeſſes. Si au reſte je penſois bien au tort, que je me fais en me répandant en des diſcours inutiles, & au compte, que j'en dois rendre, j'aurois tant d'empreſſement pour me taire, que j'en ai pour parler. Hélas! quels biens ne perdé-je pas, & dans quels maux ne me précipité-je pas par ces épanchemens! O que j'achette cher, & que je payeai longtems la vai-

ne satisfaction, que je me donne! c' est par là que j' éloigne de moy l' esprit de priere, de récueillement, & de componction, que mon coeur se dissipe, se vuide, se séche, se souille, se rallentit, que je me rends indigne, & que je me prive de vos consolations, & de vos Visites. Or qni peut exprimer quelles sont ces pertes? Je compte pour rien le tems, que je consume en des vains entretiens; mais vous le comptez pour beaucoup & Vous en punissez bien rigureusemant la perte. O precieux momens dont je ne connois pas le prix! je vous perds maintenant en paroles inutiles, mais je régreterai & je pleurerai éternellement cette perte sans pouvoir jamais la réparer.

Donnez moy je vous prie Seigneur! pour le frein de ma langue toute l' estime, tout l'amour, tout le zêle, que je dois avoir. Faites que je les régarde comme le remède le plus souvérain que je puisse employer contre l' intempérance de ma langue, comme la digue la plus forte, que je puisse oppofer à son impétuosité; comme le fort le plus propre à me mettre à couvert de ses traits & de ses attaques; comme la méilleure école

où je puiſſe apprendre à regler ma langue, & a parler comme il faut. Faites que ſous la direction de vôtre eſprit j' y apprenne à parler peu, mais a dire beaucoup de chôſes en peu de mots, & ne dire jamais rien, qui ne ſoit raiſonnable, juſte & à propos; a aſſaiſonner toutes mes paroles du ſel de la diſcrétion en les proportionnant aux chôſes, au tems, aux lieux, & aux perſonnes : à rendre toutes mes converſations chrétiennes, en banniſſant tout ce qui peut intéreſſer ou la vérité, ou la charité, ou l'humileté ou la piété ou la pûreté; n'y parlant jamais de moi-même qu'avec modeſtie, ni des autres, qu'avec charité, les rempliſſant de diſcours ſaints & édifians; parlant enfin toujours, comme ſi Vous parliez par ma bouche.

Mon Secours ne peut venir que de Vous Seigneur. c'eſt pourquoi je m'adreſſe maintenant à Vous; Je Vous offre ma priere en Vous diſant: Voici le tems o mon Dieu! de me donner des marques de vôtre Bienvéillance.

SEigneur! dont la bonté eſt infinie & la clémence ſans bornes, ayez pitié

d'une ame, qui s'étant mille fois égarée de la voye de vôtre justice, veut maintenant rétourner à Vous, & redresser sincérement ses voyes, pour ne plus Vous offenser. Vous êtes Seigneur, la force des foibles; De Vous seul me peut venir le secours dont j'ai bésoin dans ces momens. Je ne crains plus vos jugemens, puis qu' ils sont équitables, fondés sur la justice & la vérité; Dévoré d' une peine insupportable, que mes péchés font toujours rénaitre, je me suis épuisé à la combattre; mais puisque Vous êtes aussi bon que juste, & que vous êtes plein de clémence, prenant beaucoup plus de plaisir à nous pardonner, qu' à nous punir, pourvû qu' on ait un vrai regret de Vous avoir offensé: je m'adresse à Vous Grand Dieu! & Vous prie d' agréer les foibles prieres, que je vous fais dans le tems, où toute ma misere va eclater dévant le Trône de vôtre justice.

Source de lumiere! Ouvrez mes yeux, eclairez mon esprit; touchez mon coeur; Daignez y répandre un de vos rayons, afin que je connoisse les péchés, dont j' ai eu le malheur de vous offenser. Vénez Seigneur m'aider à les connoitre tous;

mon-

montrez les moy auſſi diſtinctement, que je les verrai, quand au ſortir de cette vie il m'en faudra rendre compte à votre divine Juſtice. Vos yeux toujours ouverts ſur moy ont vû & voyent actuellement tout ce qu'il y a de mauvais & de criminel en moy. Rien ne vous échappe. Faites moy donc connoitre mes péchés, découvrez m'en le nombre, l'énormité & tout ce qu' il m' en faut pour les confeſſer avec fruit! Mais en me donnant la connoiſſance, donnez m' en la déteſtation & la haine. Formez en moy le regret de les avoir commis, & la réſolution de n'en plus commettre. Aidez moy de vôtre grace d'y cooperer fidélement, & d'en tirer tout le fruit, que vôtre divine miſéricorde y a attaché. Donnez moy enfin l'eſprit de pénitence; briſez la dûreté de mon coeur; Faites en ſortir des larmes d'une véritable componction; & enfin que ces larmes, que je répandrai dorénavant devant Vous puiſſent être un bain ſalutaire, qui rende la vie & la ſanté à mon ame; mélez les aux larmes & au ſang, que nôrre Seigneur Jeſus Chriſt à répandû pour me ſauver.

SÉNTIMENS
DE
PÉNITENCE
APRÉS
L' EXAMEN DE CONSCIENCE.

L'ame touchée de ſes égaremens en connoit la griéveté & les ſuites. Elle en gémit devant Dieu; craignant toujours la rigueure de ſa juſtice, elle en implore ſa divine miſéricorde, & démande pardon de ſes péchés moyennant une vraie, & parfaite contrition, ſuivie d'une bonne & ſincere confeſſion, accompagnée enfin de l'inviolable propôs de ne le plus offenſer.

Seigneur ne me reprennez pas dans votre fureur; & me ne puniſſez pas dans vôtre colére.

NOn Seigneur! ne me reprennez pas dans vôtre fureur, & me ne pu-

niſſez pas dans vôtre colère quoique je l'aye mérité! le nombre innomblable de mes infidélités m'a attiré toute la rigueur de vôtre juſtice, & cette juſtice même auroit tout le droit de m'en punir; Mais votre Bonté Grand Dieu ! vôtre miſéricorde infinie ne me réfùſera pas la grace d'ôſer récourir à Elle pour en démander le pardon, que Vous accordez ſi généreuſement à ceux, qui pleins de confiance, & de ſoumiſſion récourent à Vous, encore qu'ils vous aient offenſé tout le cours de leur vie. Non Seigneur! vous ne me réfuſerez pas cette grace! Vous êtes juſte, je le confeſſe; mais Vous êtes également bon & miſéricordieux! Je ne réſuſe pas de ſouffrir pour mes péchés; car je l'ai trop mérité. Mais j'en crains l'excès & la rigueur. c'eſt pour quoi je vous ſupplie Pere miſéricordieux, de ne me pas punir dans la colere, que mes péchés ont juſtement attiré ſur moy; car telle punition ne ſerviroit qu' à me rendre plus coupable & à m'endurcir! Mais corrigez moy dans vôtre bonté & dans vôtre miſéricorde. Ce châtiment & cette correction tourneront plutôt à Vôtre gloire & à mon avantage qu' à ma perdition!

En me reprennant Grand Dieu! & en me pûnissant, donnez moy la docilité & la soumission, que je dois à votre Divine Majesté. Reprennez moy Seigneur! & chatiez moy avec la tendresse d'un Pere, & faites que je reçoive vos corrections & vos chatimens avec les dispositions d'enfant chéri. Que ce soit Grand Dieu! l'amour qui parle en Vous, & qui me frappe; que ce soit de même l'amour, qui écoute & qui souffre en moy. Par ce moyen tout me déviendra salutaire. Car ce ne sont dans le fond, nî vos répréhensions, nî vos chatimens que je crains; je les régarde au contraire comme des rémedes nécessaires à mes maux, comme des marques certaines de vôtre amour. Je crains ma foiblesse & l'énormité de mes péchés. Reprennez moi Seigneur! jugez moy; mais avant que de me juger, avant que de me reprendre, éloignez de moy tout ce qui pourroit m'attirer un jugement peu favorable; Soyez mon sauveur, avant que d'être mon juge; soyez mon Défenseur. Consûmez tout ce qu'il y a d'impûr en moy, de peur que je ne sois moimême consûmé. Car je ne suis que trop persuadé, ou que le pe-

ché ſoit detruit, ou que le pécheur lui-même périſſe. Rédreſſez enfin Divin Sauveur en moy tout ce qui s'écarte de la droitûre, ou de l'équité de vos voyes; & ſoyez vous même la regle & la voye de ma conduite.

O Dieu qui ſondez les coeurs & les reines; guériſſez mon coeur, purifiéz mes reines, & détournez vos yeux de ce fond d'injuſtice & de corruption, qui reſtera toujours en moy, jusqu'à ce que je ſois entiérement délivré de ce corps de péché & de mort, dont la loy injuſte combat ſi ſouvent en moy contre vôtre eſprit, & contre la ſainteté de vos ordonnances.

Ayez en pitié Grand Dieu! & ne couſultez pas en me reprennant ce que votre Juſtice démande de Vous à mon égard. Laiſsez tomber de vos mains la gléve, prête à me frapper, puiſque Vous ne ſçauriez me punir autant que je le mérite. Régardez moy avec des yeux de pitié & de clémence. Ne fermez pas vos entrailles paternelles à mes priéres & à ma douleur. Les rigueurs de vôtre Juſtice ſur moy ſeroient trop peu proportionées à mes iniquités pour être dignes de vôtre gloire. Ce n'eſt qu'en me par-

donnant que toute vôtre grandeur & vôtre puissance peuvent eclater, & vos miséricordes sur moy manifesteront bien plus que vos chatimens tout ce qu'il ya d'adorable & d' incompréhensible dans vôtre Majesté infinie. C' est pour cette raison que je réitere Grand Dieu! mille fois devant le Trône de vôtre miséricorde la priere de vôtre Prophête : Ne me reprennez pas dans vôtre fureur, & me ne punissez pas dans vôtre colere.

Ayez pitié de moy, Seigneur! parce que je suis foible. Seigneur guerissez moy.

JE ne viens Grand Dieu! chercher le motif de vos miséricordes à mon égard que dans vos miséricordes elles mêmes! je pourrois vous alleguer le malheur d'avoir porté en naissant un coeur foible & sensible, au quel souvent il n'a fallû, que des exemples pour me faire succomber au mal. Mais ayant laissé à cette foiblesse & à la sensibilité de mon coeur toute liberté au crime, & ne m' étant guere opposé à son penchant, quoi que par vos lumieres Vous m' en êussiez fait connoitre l' absurdité & la perte infailli-

ble de mon ame, comment pourroient elles dévenir mon excuse? Vous ne m' aviez donné un coeur tendre & flexible que pour vous, pour être plus facilement touché de vos bienfaits; pour oppofer moins de réfiftance aux douces infpirations de vôtre grace & pour gouter plus vivement le faint plaifir de vous aimer. Et cependant Grand Dieu! j' ai tourné ces avantages que je ne tenois que pour Vous, contre Vous même. J' ai abûfé de vos dons & j' ai prété aux créatûres tout ce qui devoit me rappeller à celui, dont elles font l'ouvrage. Ah Seigneur j'ai péché! je vous ai grandement offenfé! j' ai outragé vôtre Divine Majefté, fans confiderer ce que je faifois. Ayez pitié de moy Pere de miféricorde, ayez pitié de moy! je reconnois maintenant la grandeur & l'énormité de mes péchés, & je les regrete infiniement. Je les regrete du fond de mon coeur, je les regrette puifque c' eft vous, Etre infiniement bon & aimable, qui en avez été offenfé. Eclairé de vos lumieres, prévenû de votre fecours; fortifié fans ceffe de votre grace je ne veux plus vous offenfer. Oui Seigneur! je me le propofe

fermement moyennant vôtre Sainte grace, je veux ne Vous plus offenſer ; je veux au contraire vous aimer, Vous ſervir, vous glorifier dans toutes mes actions; mes penſées mêmes n'auront en dernier reſſort pour leur objet que votre honneur, & votre gloire. Souvenez Vous à cette heure Grand Dieu! de vos promeſses & de ma foibleſſe ; ſouvenez Vous de mon répentir, de mes propos & des mérites infinis de votre fils Jeſus Chriſt, afin qu'ils vous engagent à oublier mes péchés. Qu'ils ne me ſoient plus un obſtacle à vos graces & à votre miſéricorde; qu'ils vous ſervent au contraire d'un preſſant motif pour me les accorder. Jugez Pere miſéricordieux! jugez par mes chûtes & par mes égaremens, quel eſt le béſoin que j'ai d'être eclairé de vôtre lumiere & conduit par votre grace! Hélas Grand Dieu! Quand je conſidere au dedans de mon ame la vie paſſée que j'ai menée, dans quel aveuglement ne m'a pas précipité l'impétuoſité de ma jeuneſſe, & les épaiſes ténebres de mon ignorance? Ah! je ſerois peut être tranquil, au moins j'aurois lieu de l'être ſi ce n'étoient que des déſordres de la

jeunesse ! Car je crierois vers vous, & dans la vive confiance, je vous dirois à l'exemple de votre Prophete: Seigneur! ne vous Souvenez pas des infidélités & de l'ignorance de ma jeunesse: Mais ce n'est rien Grand Dieu, d'avoir ainsi passé les plus beaux jours de ma vie! Encore à l'heure qu'il est, je ne puis porter devant vos yeux que de prévarications continuelles d'un coeur infidel & des souillûres de l'image de vôtre Divinité. Et ce ver de terre, cette boue toujours révoltante, ce misérable, tel que je suis, s'attirera vos regards? Ah Seigneur! Il ne vous a pas parû indigne de vôtre gloire! Vous vous souvenez de lui & Vous le visitez dans vôtre miséricorde; Vous avez eû pitié de ses foiblesses & de ses péchés, vous les lui avez souvent rémis. Oubliez les encore au jourdhui, je vous en conjure, & les pandonnez lui; mais ne m'oubliez pas moi même; souvenez vous de ma misere & du béfoin que j'ai de vôtre secours; mais n'en demandez pas d'autres mérites que ceux, que vous trouvez dans l'abyme de vôtre miséricorde. Souvenez vous de moy Seigneur! mais que ce soit dans la vuë

de me ſauver. Etendez vôtre main ſur moy; mais que ce ſoit pour me ſecourir. Ne régardez pas tant ce que je ſuis, que ce que vous êtes vous même; ni ce que je mérite, que ce qui eſt digne de vous. Rien ne l' eſt tant que de me traiter avec bonté, & d' exercer en vers nous vos miſéricordes. Faites le donc o mon Dieu! & en le faiſant ne conſultez quc votre amour ſans faire attention à mon indignité. Je ne deſavoue point Grand Dieu! que je mérite d' être chatié; il eſt juſte que je le ſois même rigureuſement; maïs chatiez moy avec miſéricorde, & ne méſurez pas vos chatimens ſur mes péchés; méſurez les ſur mes forces & ſur la grace, que je vous démande inceſſamment. Faites moi porter le poids de vôtre colere: mais ne permettez pas que j'en ſois accablé. Que vos chatimens ſoient ſur moi un rémede qui me guériſſe & non pas un poiſon qui me donne la mort. Mon grand mal eſt ma foibleſſe & mon infidélité; ſon rémede ne ſe trouve que dans l'abyme de vôtre miſéricorde. Ayez donc pitié de moi Seigneur, par ce que je ſuis foible, Seigneur guériſſez moy. car

Mon ame est toute troublée; mais Seigneur jusqu' à quand différerez Vous de me secourir?

OUi Grand Dieu! mon ame est encore toute troublée! Hé comment ne le seroit-elle pas? quelle paix peut-elle avoir ne l' ayant pas avec vous, & comment la peut-elle avoir avec Vous tandis qu' elle n' a fait que de se révolter contre Vous? Ah Seigneur! jusqu' à quand sera-t-elle remplie de toutes ces amertûmes? O l' unique paix des coeur! Auteur de toutes les consolations de l'ame, calmez les frayeurs de la mienne. Rendez lui la tranquillité, en Vous appaisant à mon égard & en me faisant sentir par un prompt sécours, que Vous n' êtes plus irrité contre moy. Jettez sur moy un de ces régards de miséricorde, qui porte la joye & la paix dans les coeurs. Le mien ne sçauroit gouter nî l'un, nî l' autre au millieu des afflictions, qui l' environnent de toute part, & des nécessités facheuses, qui le pressent. Mes péchés me troublent: mes cupidités m' effrayent, & mes foiblesses m' abattent. Délivrez moi Grand Dieu! des uns & des autres.

De mes péchés: en me les pardonnant ; de mes cupidités : en me rendant victorieux; de mes foiblesses: en me fortifiant de vôtre grace contre moi même. Apprennez moy à changer en autant d' occasions de mérite ces nécessités importûnes, que je souffre par la révolte de ma chair contre mon esprit; faites que je les porte dans l' esprit de pénitence & que les dangers continuels, aux quels elles m'exposent, m' engagent à gémir a prier a véiller & à m' humilier sans cesse en vôtre présence. Encore une fois : Seigneur ne differez point de me sécourir, car mon ame est de nouveau toute troublée.

Tournez Vous vers moy Seigneur, & delivrez mon ame, sauvez moy, en considération de Votre miséricorde.

TOurnez Vous vers moy Dieu de bonté ! Tournez vous vers une ame, qui est prête de rétourner à Vous ! Que l'infection de mes playes n' en détourne pas plus longtems la sainteté de vos régards. Voyez plus-tot dans mon coeur ces desirs, qui le pressent de récourrir à

Vous. C' eſt vôtre miſéricorde Grand Dieu! qui les crée dans mon ame. C'eſt un rayon, qui précede & qui m'annonce la préſence de vôtre lumiere & de vôtre Majeſté audedans de moy. Ne me la faites pas attendre plus long tems de peur, que les ténebres, qui ſortent encore du fond de mes paſſions ne reprennent le deſſûs. Délivrez mon ame de ces triſtes agitations, qui la font encore flotter entre la mort & la vie, fixez un coeur, qui ſemble balancer encore; mais qui tient plus à ſes frayeurs & à ſes défiances, qu' à ſes égarémens. Achevez en moi l' ouvrage de mon ſalut, que Vous y avez deja commencé. Rendez Vous maitre d' un coeur, que je n' ôſe pas Vous préſenter tout couvert qu' il eſt encore de ſouillûres, mais que Vous rendez digne de Vous, dès que Vous l' avez purifié. Ce ſont là, Divin Sauveur! les prodiges que Vous aimez d' operer en nous! Les grands maux ſont réſervés à Vos grandes Miſéricordes! Vous manifeſtez en les guériſſant toute l' immenſité de vôtre douceur, & toute la puiſſance de vôtre grace. Tournez Vous donc vers moy mon Dieu! & rendez moy

la joye, que l'on goute, lors qu'on vous ſent près de ſoy. Regardez moy non pas avec ces yeux terribles & ménaçants, qui ſont trembler les pécheurs, & qui les chaſſent de vôtre préſence; mais avec ces yeux doux & benins, qui les attirent, qui les convertiſſent & qui les raſſûrent. Délivrez mon ame & ſauvez moy au dépens même de mon corps, & ne régardez dans l'oeuvre de mon ſalut que la gloire de vôtre miſéricorde. Il eſt vrai grand Dieu! que j'ai ſouvent traverſé les effects de votre Grace, & que je ne ſuis plus digne d'être conduit par la main bienfaiſante de vôtre clémence; mais quand je me ſouviens de vos anciennes miſéricordes, & de toutes les merveilles que Vous avez autre fois opéré en ſaveur d'un peuple ingrat ſans que ſon ingratitude vous ait fait abandonner ſa conduite & ſa défenſe, je crois d'être en droit de démander tout, & de tout attendre de Vous? Car Vous n'êtes pas ſeulement nôtre Créatur, Vous êtes nôtre Pere & notre Sauveur. Souvenez vaus-en Seigneur! dans votre miſéricorde & n'oubliez pas que nous ſommes vos Créatures & vos

enfans. Que vôtre miſéricorde eſt infinie! que nôtre miſere eſt extrême! Souvenez Vous Grand Dieu! combien de fois, je le dis à ma plus grande confuſion, combien de fois j' ai eu le malheur de m'en ſoustraire à l'exemple de ce peuple ingrat pour me livrer impunément à l'égarement de mon coeur! Et vous m'en avez toujours rétiré! Ne vous laſſez pas de me faire encore miſéricorde cette fois-cy. & puiſque vous avez eu la Clémence de me réçevoir tant de fois que je ſuis rétourné vers Vous, réçevez moy encore, je Vous en ſupplie, & gardez moy avec tant de ſoing, que rien ne ſoit plus déſormais capable de me ſéparer de Vous. Tournez Vous vers moy, & délivrez mon ame; ſauvez moy en conſidération de vôtre miſéricorde.

Car il n' y a perſonne, qui ſe ſouvienne de Vous dans la mort; & qui eſt celuy, qui Vous louera dans l'enfer?

AU fond Grand Dieu! quoique vôtre Gloire n' attende rien de la vile Créature & que vous la trouviez toute en Vous même, Vous voulez ce-

pendant, que l' homme Vous glorifie. Ce n'est pas que sa fidélité & sa soumission augmente vôtre bonheur; c'est par ce qu' elles le rendent dignes de participer au Vôtre. Or comment pourrois-je Vous rendre Grand Dieu l'homage & la gloire, qui vous est duë, tandis que je croupirai dans cet état de mort & de péché, où je me trouve encore. L' enfer n' a que le blasphême & le désespoir en partage. Et comment pourrois-je confesser vôtre saint nom & chanter les louanges de vôtre miséricorde dans un état, qui me lie par mes péchés à ces malheureux, que Vous avez pour toujours précipité dans les flammes? Souvenez vous donc Seigneur de moy, sauvez moy pendant que je suis encore dans la voye du salut; Faites moy miséricorde, pendant qu' il est tems de l' implorer & de la ressentir. Il Vous sera Grand Dieu plus glorieux de me sauver, que de me perdre, & de changer la malice de mon coeur que de le punir! Signalez vôtre grandeur, Pere miséricordieux! Signalez la vis à vis de moy, qui je ne suis que poussière & un pûr néant, digne cependant de vos régards, dés

dés que Vous voudrez bien confiderer en moy l'image de vôtre Divinité. Que l'affaire de mon Salut foit toujours dévant vos yeux, & que la force de vôtre grace me la faffe envifager comme l'unique bien qui me doit occuper. Que ce foit Grand Dieu en vuë de mérites infinies de vôtre fils Jefus Chrift, que Vous me fauvez, & qu' étant ainfi au nombre de ceux, qui célebréront la fainteté de fon nom durant toute l'éternité par leurs cantiques, je puiffe en même tens louer la grandeur de vôtre puiffance & la bonté que Vous avez exercé dans ma vie à mon égard. Car il n'y a perfonne qui fe fouvient de vous dans la mort, & qui eft celui qui Vous louera dans l' enfer? En attendant Grand Dieu

Je me fuis épuifé à force de foupirer; Je lauerai toutes les nuits mon lit de mes pleures: J arroferai de mes larmes le lieu ou je fuis couché.

DAns le tems, que mes inclinations alloient toutes au mal, & qu'elles entrainoient mon coeur à toute forte

d'iniquité, ſans y trouver de l'oppoſition, je ne penſois pas aux malheureuſes ſuites, qu'elles produiſoient; bien loin de pleurer ma fragilité, d'expier le paſſé, & de me garantir par un changement ſubit d'un malheureux avenir, je n' enviſageois que le preſent. Mon eſprit fuyoit vos lumieres; les ténebres, triſtes effects de nos péchés s'en étoient emparé; le mal qui l'occupoit ſans ceſſe, ne ſe preſentoit que ſous des aſpects avantageux; il étoit trop enveloppé dans ces imaginations criminelles qu'un coeur toujours nouveau & toujours plus malheureux lui fourniſſoit. Mais de puis que la lumiere d' enhaut eſt venue, depuis qu'elle eſt deſcendue dans mon coeur pour y diſſiper les ténebres du péché, & qu'elle m'a eclairé ſur les égaremens de ma vie paſsée, je n'ai pas ceſsé de pleurer mon malheureux ſort. J'ai ſoupiré jour & nuit pour que vous vinſiez à mon ſecours; je vous ai ouvert mon coeur; je vous en ai découvert les playes que mes péchés y ont laiſsé, je vous ai exposé au vif l'état déplorable au quel je ſuis reduit; j'ai pleuré jour & nuit & tel que vous me voyez Grand

Dieu! je ſuis preſque épuiſé. Cependant je ne me decouragerai point. Vous êtes bon, Vous êtes miſéricordieux; En attendant l'heureux moment de mon entiere délivrance & dans la vive confiance, que vous créerez en moy un coeur nouveau, je ne ceſſerai pas de gémir & de pleurer les miſeres paſsées. J' arroſerai la nuit mon lit de mes larmes; je ne donnerai point de rélache à mes cris & à ma douleur. Vous aimez Pere de miſericorde! qu' on vous importune; je ne craindrai donc pas de laſſer vôtre patience. Mes larmes, mes prieres, mon ſilence, mes frayeurs, ma confiance feront autant de voix qui monteront ſans ceſſe vers Vous. Mais Seigneur! mes gémiſſemens, mon travail & ma pénitence feront inutiles, ſi vous ne daignez les regarder favorablement. Sans ce regard de miſéricorde ſur moy, j'aurai beau m' humilier extérieurement, & m' affliger en vôtre préſence. Mon ſacrifice ne vous ſera pas agréable, parceque mon coeur ne ſera point changé. Il reſtera toujours un coeur foible & prêt à retomber dans les péchés. Regardez donc moy Grand Dieu! & béniſſez les foibles efforts, que je fais

pour me convertir entiérement à Vous. Ce n' eſt qu' au coeur contrit & humilié, que Vous accordez le pardon des péchés ; mais c' eſt vôtre grace qui opere cette contrition & cette humilité. Briſez donc & humiliez le mien de plus en plus; inſpirez lui un horreur conſtant pour le péché, de l'amour pour la vertû, une charité inaltérable pour le prochain & un deſir ardent pour tout le bien que je me propoſe d'opérer à l' avenir; Donnez lui enfin l'eſprit de pénitence & de componction afin que je puiſſe dire en vérité avec vôtre Prophete, que je me ſuis épuiſé à force de ſoupirer & que les pleures & les larmes dont j' arroſerai tous les jours de ma vie les lieux qui me rappelleront les miſeres de ma vie paſsée, produiſent en moy l'heureux effet de Vous voire éternellement dans vôtre gloire. Mais d'ou vient-il Grand Dieu! que

Mes yeux ſe troublent encore à la vue de votre fureur? peut être que j' ai vieilli trop longtems au millieu de mes ennemis?

POur quoy Grand Dieu, me cachez Vous vos regards paternels dans le

tems que je vous cherche? Pourquoy ne me montrez vous que des yeux, pleins de fureur, lors que j'éleve les miens vers vôtre visage autrefois si doux & si graçieux à mon égard? Est ce pour me punir de ce que je me suis tant de fois soustrait aux recherches prévenantes & amoureuses de vôtre miséricorde, & de ce que je me suis éloigné par mes péchés de Vous, lors que votre grace me rappelloit à Vous? Je le confesse Grand Dieu! rien n' est plus juste, que ce chatiment; mais aussi rien n' est plus terrible pour moy, ni plus capable de me désespérer. Helas Seigneur! que déviendrois-je, si Vous me traitiez toujours ainsi dans toute la rigueur de Vôtre justice? Mais non! Dans ces momens terribles, où toute l'horreur de mes péchés s'offrira à moy & où la pensée de vôtre fureur & de vôtre Justice me jettera dans le trouble & dans le découragement, dans ces momens terribles, où mon oeil ne pourra plus soutenir la sévérité de vos Jugemens, dans ces momens où les ennemis de mon salut, témoins & auteurs de mes désordres & de mes prévarications croiront, que je vais me degouter d' un

changement, où ils ne me laiſſent point voire de reſſource, dans ce moment enfin, où tout paroîtra perdû pour moy ; ce ſera alors Grand Dieu ! que j'eſpererai contre l'eſperance & que plus Vous me paroitrez un Juge terrible ; plus je confeſſerai que vos jugements ſont juſtes & que Vous ne voulez pas ma perte ; je ne me laſſerai pas, de tout attendre de vôtre miſéricorde infinie, & de votre bonté. Que mes larmes me ſervent encore de remède pour effacer les péchés das les quels j'ai viéilli ; qu'elles me faſſent recouvrir la jeuneſſe & la beauté de l'homme nouveau que j'ai tant de fois ſouillé par mes crimes. Vous m'en avez lavé Seigneur avant même que je ſongeaſſe à vous en prier ! Pourriez Vous m'abandonner maintenant que j'implore vôtre ſecours pour me retablir par le bon uſage du Sacrement de pénitence dans l'état de l'innocence, d'ou je ſuis dechûs? Ne mepriſez par Seigneur ! une ame, dont le ſalut vous a couté ſi cher, & ne perdez pas, en ſouffrant que je me perde, le fruit de tout ce que Vous avez ſouffert pour me ſauver. Mais Grand Dieu ! que me ſervira-t-il d'avoir appaiſé

vôtre fureur? quel avantage en tirerai-je, encore que par un ſurcroit de vôtre miséricorde, Vous me pardonniez tous mes péchés, & que Vous me remettiez dans l'état de mon innocence, ſi Vous n'éloignez pas de moy les ennemis de mon ſalut, que j'ai tant de fois ſacrifié à leur ſéduction, pour ne pas les degouter, où plustôt pour reſter impunement & avec plus d'aſſûrence avec eux ? Ma converſion ſera une converſion d'un moment ; mon innocence qui Vous a tant couté, ſera de nouveau à l'abrie de leurs pourſuites & je ſerai expoſé comme au paravant à la fureur de leurs ſollicitations ; & tous mes ſoins, toutes mes peines, toutes mes larmes, toutes mes prieres, toutes mes pleures & agitations n'aboutiront qu'à m'attirer de nouveau vôtre indignation & votre juſte courrou. Eloignez donc Grand Dieu ! Eloignez tous ceux qui m'ont tant de fois engagé dans le crime ; éloignez les je vous en prie, a fin que je puiſſe moi même avec plus de foi & de raſsûrance à l'exemple de votre Prophète leur dire :

Eloignez Vous de moy Vous tous qui commettez l'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes : le Seigneur a agréé ma priere.

AH Seigneur ! que n'ai-je en mon pouvoir foudre & tonnere, pour chasser loing de moy, tous ceux qui ne cessent pas de vous offenser de leurs iniquités? Pour quoy n'ai-je pas la force d'en bannir la mémoire & le souvenir des liaisons honteuses que j'ai eû avec eux? Vous seul Grand Dieu! Vous seul pouvez me les donner. Armez moy de toute la ferveur & de tout le zele qu'il faut pour detester leurs iniquités & pour m'ecraser moymême plustôt que de Vous offenser à l'avenir. Non Seigneur je ne veux plus de leurs exemples séduisans qui m'ont tant de fois defrayé le chemin aux vices; qui ont facilité mes chûtes, & qui m'ont autorisé dans mes entreprises criminels. Je ne prendrai plus part à leurs infractions par l'attachement, que je leur avois voué ; je ne les verrai plus, par consequent je n'écouterai plus leurs malicieux conseils. Plus ils seront éloignés de moy, moins je songerai au

mal, dont ils m'ont tant de fois rénouvellé le souvenir.

Ces dispositions Grand Dieu! me donnent la paix, que je cherche depuis long tems & me semblent confirmer dans la confiance que j'ai en Vous? Je le sens deja & je trouve en moy plus de force & plus de courage qu'autre fois. Je commence à comprendre, qu'on doit tout esperer de vôtre bonté & qu'on n'outrage pas moins vôtre gloire, quand on présûme de vôtre bonté en persévérant dans l'habitude de vous offenser, que lors qu'on s'en défie en repandant des larmes de pénitence. C'est Vous Grand Dieu! qui venez de verser dans mon ame ces douces images au millieu des troubles & des terreurs, dont elle étoit agitée, & qui suspendoient l'eclat des prémieres démarches qu'exige mon changement. Vous Vous étes laissé toucher de mes peines; Les Esprits, qui sont devant vôtre trone, & qui se réjouissent de la conversion d'un pécheur, vous ont présenté mes priéres & Vous les avez exaucé. Votre sein paternel s'est ouvert à la persévérance de mes cris, & à la constance de mes larmes. Une telle bonté ne merite-t-elle

pas, que j'écoute ſans ceſſe vôtre voix & que je la ſuive toujours avec fidélité ? Ah Seigneur! Je ſerois ingrat, ſi je manquois à un ſi juſte dévoir ! Parlez Seigneur, parlez maintenant, & commandez, je ſuis prêt à vous écouter, & à Vous obeir. Je vais commençer des à préſent a prendre des meſures efficaces pour m'attacher uniquement à Vous, comme je viens d'en prendre pour me détacher à jamais de tous ceux qui m'ont éloigné de Vous. Je dis un à Dieu éternel à vos ennemis & aux miens. Rompez Dieu tout puiſſant, rompez les liens qui me tenoient ſi fort à eux ; ſéparez moy de tous les objets & de toutes les ſociétés, qui m'ont creuſé autant de précipices pour m'y perdre, qu'il y avoient des projets entre eux pour Vous offenſer. Oui Seigneur ! Detruiſez en nous tout ce qu'il y à de criminel & de préjudicieux à vôtre Sainte Loy. Pour moy je renonce des à preſent à vos liaiſons honteuſes, auteurs & coopérateurs à ma perte! Je renonce à toutes les prétenſions inſenſées que Vous m'avez ſuggéré. Je renonce abſolument à toutes les infractions de la Loi divine, con-

tre la quelle vous m' avez tant de fois engagé de la violer. Je vous detesterai à jamais, tandis que vous n' abandonerez pas la voye d'iniquité; Oui je vous deteste, vous, dont la liaison funeste & la debauche ont voulu séduire mon coeur. Je ferme à jamais mes oreilles à vos discours équivoques & criminels, dont le seul souvenir me fait rougir, & je me repens du fond de mon coeur d' y avoir prété la moindre de mes attentions. Je m' en repens d' en avoir offensé Dieu, dont la bonté & la beauté sont infinies, par conséquent infiniment aimable. Je ne veux avoir déformais pour amis, que les amis de Dieu ; je ne veux dorénavant tenir aux créatûres que par les liens de la charité qui demeure éternellement, & je ne veux aimer que ce que je dois aimer dans toute l' éternité. Eloignez vous donc de moy vous tous, qui commettez l'iniquité; car le seigneur a exaucé la voix de mes larmes, le seigneur a agréé ma priere.

Que tous mes ennemis rougissent & soient remplis de troubles, qu'ils se rétirent très proptement, & qu' ils soient couverts de confusion.

IL est vrai, & je ne le dis qu' à ma plus grande confusion que j' ai pris souvent cette partie & que je me suis toujours flatté, qu' enfin je prendrois moi même la résolution de me separer effectivement de ceux, qui par leurs complots criminels ont conspiré ma perte, pour mener une vie vraiment chrétienne; cette illusion a toujours calmé mes remords & j' ai continué plus tranquillement ma vie de péché. C' est une erreur, qui séduit & précipite d' ordinaire dans un malheur éternel toutes les ames infidelles; car est il un seul pécheur, qui se propose de mourir dans l' iniquité? Tous promettent la conversion & par là ils meurent presque tous impénitens. Ne permettez pas Grand Dieu! qu' une illusion si grossiere m' aveugle & me fasse prendre lechange sur mes interets éternels. Eclairez les tenebres, dont mon ame peut être encore environnée, & qui reprennent le defsûs sur les traits de lu-

miere, dont vous me favorifez. Je vois clair en certains momens fur le danger inféparable du délais de ma pénitence ; Je me dis à moi même : que la mort furprend toujours avant qu'on l'ait commencée. Mais le monde & mes paffions élevent bientôt de nouveaux nûages autours de mon coeur & font évanuir ce rayon de lumiere qui m'en fépare, Je me plonge dans les tenebres de ma prémiere fécurité. Grand Dieu! diffipez les de maniere, qu'elles ne puiffent plus réparòitre. Ouvrez moy les yeux, raprochez en vos jugemens terribles fur les ames qui different leus converfion, afin que la mort ne me furprenne pas comme elles dans le crime & dans des projets avenir toujours infructueux & inutils à la pénitence. C'eft alors Grand Dieu! C' eft dans ce dernier moment, où le délais de la converfion conduit toujours le pecheur ; que le démon qui l'avoit flatté fans ceffe de l'illufion d'une converfion a venir triomphe du fuccès de fes artifices; c'eft alors que voyant le pécheur prêt à efpirer, & tous fes vains projets de pénitence rendûs inutils par la furprife de la mort, c'eft alors-dis-je qu'

il le regard comme une proye ſure qui ne peut plus lui echapper & qu' il s' applaudit de ſa victoire. Grand Dieu! Faites que je ne lui donne jamais ce ſujet affreux de triomphe & d' allegreſſe. Que les projets dont je m' amûſe ſi long tems ſe changent enfin aujourdhui en demarches ſincères de repentir, & que je ne le renvoye plus à un lendemain qui n' arrive jamais. Quelle ſatisfaction pour moy Grand Dieu! quelles troubles au contraire, quelle honte pour les ennemis de mon ſalut? Ils en rougiront & feront tous couverts de confuſion. Ils n' auront plus le courage d' attaquer mon ame revenüe de ſes égaremens & qui ſure de la victoire eſpere tout de votre protection, & de la gloire que vous lui avez promis de la combler après un parfait retour à vous. Retirez vous donc ennemis fatals de mon ſalut! Reſtez à jamais éloignés de moy. Vous ne troverez plus cet entré aiſé chez moy, ni cet accueil réciproque qui nous a tant de fois précipité dans l'abime d' iniquité; autres fois vous me pouviez eblouir par vos aveugles démarches; vos attraits m' on ſeduit, la force de vôtre addreſſe a triomphé ſur ma foibleſſe.

Mais Dépuis que par la grace de Dieu & guidé de sa main toute puissante je me suis sérieusement tourné vers lui ; vos charmes n' ont plus rien de touchant, elles me paroissent au contraire un fardeau insupportable à mes yeux, vôtre souvenir même m' est funeste & dégoutant. Retirez vous donc de moy & de tout ce qui m' environne. Quittez moy pour jamais. Ce que je dois encore Vous demander, Pere de grace & de miséricorde! C' est que les complices de mes égaremens, dont mon changement va faire autant de censeurs, peut-être même d' ennemis de ma nouvelle vie, en déviennent enfin les imitateurs: qu' ils soyent touchés du prodige, que vôtre miséricorde a opéré en moy. Que mon exemple les couvre de honte & de confusion, & les rappelle à euxmêmes, ou plutôt à Vous O mon Dieu, à qui ils se doivent par tant de titres, & de qui l' homme ne peut s' éloigner sans se précipiter dans une abyme de misère & de perdition. Mon ame ennemie de tout ce qui l'éloigne de Vous, & de ce qui l'a tant de fois séparé de Vous, ne cessera pas de prier pour eux, jusqu' à

ce qu'elle n'ait eu la satisfaction de les voire tous à Vous. Ah Grand Dieu ! que je me trouve heureux d'être sorti de ce labyrinte, de la voye d'impiété & de crime! J' apprens tous les jours, que même pour être heureux sur la terre, du moins pour n'y être pas si malheureux, il faut s'attacher à Vous. Tout ce qui nous éloigne de Vous, nous met en mésintelligence avec nous mêmes; Et plus nous cherchons nôtre repos en Vous offensant, plus nous multiplions audedans de nous nos inquiétudes & nos troubles, & par consequent nos malheurs. Car quelle joye, quelle satisfaction peut gouter l'ame, lorsqu' elle est privée de cette paix intérieure, qui est le fruit de l' innocence & de la piété ? Et qui est ce qui nous en prive, si ce n'est ces ennemis rédoutables de nôtre Salut? Heureux d'en être quite ! mille fois plus heureux d'être réuni à Vous! dans ces dispositions Grand Dieu:

J' épancherai mon coeur en vôtre présence, & Vous réprésenterai le fond de ma misere.

OVi Grand Dieu! J'épancherai mon Coeur en vôtre présence, & je Vous

Vous en découvrirai toute la noireceure des péchés devant celui, à qui Vous avez donné le pouvoir de les remettre. J' en regrette Pere miséricordieux & souverainement aimable! j'en regrette l'énormité & la malice pour l'amour de Vous. Mais O mon Dieu! effacez pour toujours les immages honteuses, qu' elles ont laissées dans vôtre souvenir! C' est assés, que je m' en occupe moimême. Et si mes larmes ne peuvent pas en laver les souillûres & qu'elles revivent encore à Vos yeux; souvenez Vous alors de Vos anciennes miséricordes, & de Vos promesses. Souvenez Vous aussi Pere infiniement miséricordieux de ma misére & de mes foiblesses, & que l'emportement de l'âge & ses passions y avoient plus de part, que l'irréligion & le mepris de vôtre loix. Mon coeur s' étoit soustrait, il est vrai, à vos commendemens; mais il n'avoit pas secoué le joug de vôtre autorité sainte. Il respectoit encore le Créateur, qu'il outrageoit; il craignoit encore le juge, dont il irritoit la vengeance. Les plaisirs l'entrainoient, mais la foy, qui le suivoit par tout, & ce grand fond de réligion, que

Vous y avez gravé, ne lui permettoient pas d'en franchir la barriere ; ils l'arrettoient toujours sur le bord du précipice. Je me persuadois qu' il y avoit une saison de la vie, qu'on pouvoit destiner aux plaisirs ; les exemples, & les préjugés communs sembloient autoriser mon erreur: Comme si tous les tems ne Vous appartenoient pas O mon Dieu ! & que Vous ne fûssiez pas le Dieu de toutes les saisons, & de tous les ages ? Oubliez Grand Dieu ! ces premieres années de ma vie ! oubliez surtout les égaremens, qui prénoient leur source dans une ignorance d'autant plus criminelle, que vôtre lumiere ne m' a pas laissé ignorer la vérité de vos loix & de vos commandemens. Laissez m'en à moy seul le souvenir & le regret, & faites qu' en ayant sans cesse devant les yeux l'énormité de mes chûtes, je ne passe pas un seul moment sans me souvenir des merveilles de vos miséricordes, qui m' en ont rétiré. Dans ces sentimens de confiance & de componction.

Je confesserai mon iniquité, & je serai tout occupé de la pensée de mon péché.

OVi Grand Dieu! plein de confiance en vôtre miséricorde, touché au dessùs de tout ce qu'on peut dire de la laideur de mes péchés ——. confondû à la vuë de ma vie déreglée ——. abattû par le poids des miséres, que j'en ai souffert & plus encore pas celles qui m' attendent ——. pénetré jusqu' au fond de mon coeur de Vous en avoir deplû & offensé ——. Animé enfin de vôtre bonté infinie, unique & seul motif de ma douleur & de mon repentir, & dans la vive espérance, que Vous m'accorderez la grace d' en satisfaire, autant que votre divine justice l'exigera, & que Vous m'en accorderez le pardon & l'entiere remission de mes péchés par les merites infinies de vôtre fils Jesu-Christ nôtre Rédempteur & Médiateur: Dans ces sentimens je m'en vais me jetter aux pieds de vôtre Ministre, à qui Vous avez donné l'autorité & le pouvoir de remettre nos péchés; je m'en vais lui exposer les miens avec la sincérité & la can-

deur, que Vous avez répandù au fond de mon ame & m'en accuser de la maniere la plus exacte & avec cette integrité parfaite, dont Vous me les avez fait connoitre. Je veux m' y approcher Grand Dieu avec les dispositions les plus agréables à Vos yeux & les plus convénables à mon ame. Jettez Grand Dieu! dans ce moment un rayon de vôtre lumiere sur moy, afin que je n' en oublie aucun; que je m' en accuse de tous en esprit d' humilité & de componction; qu' avec tous les sentimens imaginables d' un vrai & saint Pénitent je Vous fasse l' aveu de tous mes péchés & que je ne rougisse d' aucun, moy, qui je n'ai pas rougi de Vous en offenser. *Venez Esprit Saint : faites maintenant luire sur moy vôtre lumiere & vôtre vérité, qu' elles me conduissent jusqu' à vôtre sainte montagne & m' introduissent dans vos divins tabernacles.*

SÉNTIMENS DE PÉNITENCE AVANT LA CONFESSION.

L'ame révenue de ses égaremens, touchée de l'horreur de ses péchés, prête a s'accuser devant Dieu & à son Ministre de toutes les offenses, dont elle se sent coupable pour en reçevoir l'absolution, s'y prépare par des actes de foy, d'esperance, d'amour de Dieu & du prochain; par des sentimens de la plus parfaite contrition & de résignation en sa divine volonté.

C'est en Dieu, que je trouve toute à la fois mon salut, & ma gloire. C'est de Dieu, que j'attens du secours, & je ne mets mon esperance qu'en lui.

JE reconnois Seigneur ! avec une sainte frayeur & avec tout le respect qu'une créature doit à son créateur ; je

reconnois dis-je, que je ne ſuis qu'un miſérable pécheur; mais je ne laiſſe pas d'être votre créature, votre ouvrages, & votre enfans. Dans cette conſidération j'ai une ſecrette confiance dans votre miſericorde qu'elle me pardonnera tous mes péchés & me donnera du tems & des moyens d'en ſatisfaire. Prevenû ainſi en ma faveur, comment pourrois-je Grand Dieu! ne pas croire, que Vous ne m'ayez ecrit dans le livre de Vos élûs? Faites Seigneur, que cette penſée me ſoutienne toujours de telle ſorte, que mes foibleſſes & mes chûtes ne me faſſent point tomber dans le dégout & le découragement; & que mes déſordres & mes péchés ne détournent point de deſſus moy le cours de vos miſéricordes. Vous connoiſſez ma fragilité & ma miſere: Vous ſcavez que l'homme eſt, pour ainſi dire, le jouët de ſes paſſions, comme les feuilles ſont celui des Vents, & que lui même eſt ſemblable au vent par ſes inquiétudes & ſon inconſtance; ne Vous mettez donc pas en colere Seigneur, & n'écoutez pas les ſentimens, que votre indignation pourroit Vous inſpirer contre une créature ſi fragile & ſi miſérable: Vos

Prophetes & Vos Evangeliſtes nous inſpirent de ſi grands ſentimens, & nous rendent de ſi illuſtres témoignages de vôtre miſéricorde, lors qu'ils nous aſſurent, que Vous n'étes point l'auteur de la mort & de la reprobation des hommes, & que Vous ne deſirez point la perte des pécheurs; mais plutôt qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils vivent, & que la fumée de ceux, que Votre juſtice condamne au feu de l'enfer n'eſt point pour Vous une odeur de Sacrifice, qui Vous ſoit agréable. Inſtruit de ces vérités, j'ôſe Grand Dieu m'approcher de Vous, tout criminel & tout rempli de péchés que je ſuis; j'ai une parfaite confiance dans vôtre miſéricorde, & que Vous ne rejetterez pas une ame, qui eſt ſur le point de ſe décharger du terrible fardeau qui le preſſe: une ame pénetrée de douleur de Vous avoir tant de fois offenſé & qui eſt prête de Vous en ſatisfaire. Oui Grand Dieu! j'ai un extrème deplaiſir de Vous avoir offenſé par mes péchés; j'en gemis & en gémirai toute ma vie, & je ſuis dans la reſolution d'en faire pénitence. Je me propoſe à l'avenir de marcher bien fidelement dans la voye de Vos divins pré-

ceptes, & d'être parfaitement & éternellement foumis à vôtre empire. Je reconnois encore Grand Dieu, que cette bonne volonté ne vient pas de moy, mais de votre grace & que Vous en êtes le feul auteur; Car tout le bien vient de Vous O vérité éternelle! O vertû immuable! O fource inépuifable de tout le bien! C'eft vous feul, qui lui donnez fon commencement fon progrès & fa plénitude; il n'y a point d'enfant d'Adam, qui puifse fe délivrer luimême de l'empire de la mort & du péché; c'eft de Vous feul o fource de vie, qu'on doit attendre cette rédemption; operez la donc en moy Seigneur & faites, que j'y coopere. Detruifez dans mon ame l'empire du péché, regnez y comme dans vôtre Trône, & foyez y adoré comme dans vôtre temple: la grandeur, le nombre la malice de mes péchés; la dureté & les ténebres, qu'ils ont produit dans mon coeur, ne peuvent former d'obftacles à vôtre puiffance, nî faire aucune réfiftance à vôtre volonté, lors qu'il lui plaira de s'en rendre victorieufe; Vous pouvez tout; votre puiffance n'a point de bornes, elle s'étend dépuis le centre de la

terre jusqu' au sommet des cieux ; depuis le moindre grain de sable jusqu' à la plus haute intelligence; depuis le plus petit de nos cheveux , jusqu' au fond de nos volontés ; Employez donc Seigneur! cette puissance pour dompter ma malice, pour vaincre non coeur , pour le détacher de ses mauvaises affections & pour l'assujettir aux loix de votre amour.

Je confesse, o mon Dieu , qui êtes la vertû & la gloire de mon ame, que je me suis autrefois confié en ma vertû & en ma sagesse; mais en suivant de si faux guides , j' ai fait des fautes qui me couvrent de honte ; je donnois bien à mes actions extérieures quelque sorte de regle & quelque vain éclat capable d' éblouir les yeux des hommes ; mais ma volonté étoit toute corrompuë par l' amour propre & par l' orguëil secret dont elle étoit remplie; plus j'en faisois au dehors de brillantes , & plus mon coeur s' enfloit & se corrompoit au dedans. Je réconnois maintenant mon erreur & ma misere : mais ce n' est que par l' impression que j' ai recù de vôtre lumiere. Je Vous confesse o mon Dieu, ma honte & mon péché & je reconnois

que l'homme de lui même n'a aucune force pour pratiquer la véritable vertu, & qu'il n'a nul fujet de fe glorifier de la fageffe: qu'il ne peut fe donner à lui même ni la fcience, ni l'amour, ni la volonté, ni la puiffance de faire le bien; c'eft à Vous Seigneur! a lui ouvrir toutes les voyes du falut, a l'y faire entrer, a l'y faire marcher & a le conduire jufqu'à la béatitude; & dans toutes ces démarches il faut qu'il confeffe que Vous êtes fon guide, & que fa courfe n'eft point l'effet de fon agilité, ni de fa propre vigueur; mais de votre volonté & de vôtre miféricorde: Je Vous fupplie donc Grand Dieu! par les tendreffes de vôtre amour, & je vous conjure de délivrer ma volonté de la fervitude du péché, & de me fauver en me faifant efclave de vôtre amour. Souvenez Vous, pour acheter le falut de mon ame, pour lequel je Vous addreffe mes prieres, des anciennes miféricordes, dont Vous m'avez prévenû avec tant de bonté & de douceur; Vous avez eu foin de moy avant ma naiffance, Vous m'avez formé dans le fein d'une mere chretienne, Vous m'avez fait entrer dans vo-

tre eglise, & inltruire des vérités de votre religion, qui est l' unique porte par la quelle on peut entrer dans la bienheureuse éternité : de combien de périls ne m' avez Vous pas retiré, dans lesquels j' ai couru risque de perdre la vie, & dans des tems où ma perte étoit inévitable? mais les soins que Vous avez eu de moy n' ont point commencé avec ma conception ; vôtre providence & vôtre prédestination les a reglés de toute éternité; oui, c' est dans votre éternité, que Vous avez disposé de moy, & que Vous avez déterminé, ou que je serois abandonné à mes crimes, ou que je serois l' objet de vos miséricordes ; je ne scai, ce que Vous avez ordonné de moy dans ces décrets éternels! Si Vous m' avez reprouvé & condamné aux peines éternelles que j' ai méritées, ou si Vous m'avez ecrit dans le livre de vie au nombre de Vos élûs! Vous le scavez, Grand Dieu, Vous a qui toutes les choses de l' avenir sont aussi presentes que si elles étoient deja arrivées.

L' ignorance où je suis du décret de vôtre justice ou de vôtre miséricorde, de ce que Vous avez prononcé contre moy

ou en ma faveur, me remplit d' effroi, lors principalement que je confidere d'un côte, l' ardeur de mes concupifcences & les occafions frequentes ou elles font de s'embrafer & de me perdre; & de l'autre la malice & la force de tant d'ennemis invifibles qui m'environnent, & la multiplicité des objets qui irritent mes paffions; ces confiderations m'épouvantent & me caufent une telle frayeur, que je tomberois dans le defefpoir, fi Vous ne me daignez confoler & me foutenir par la force de vôtre grace : mais dans le trouble de ces penfées & dans l'obfcurité de ces miftéres fi profonds & fi terribles, vous faites luire dans mon ame un rayon d'efperance qui la releve & lui infpire une nouvelle ferveur pour fon devoir. Vous lui faites connoitre la douceur, la magnificence & l' étenduë de vos miféricordes & auffitôt ces agitations fe calment, & ces ténebres fe diffipent; elle fe fouvient des foins que Vous avez pris d' elle, depuis que Vous l' avez créeé; des lumieres que Vous lui avez communiqueés pour fon falut; des mouvemens que Vous lui avez donné pour le bien, de la force dont Vous l' avez

révetû contre les vices aux quels elle étoit portée par la pente de ses inclinations, le désir qu' elle a de la perfection, une partie de ses passions presque éteinte, les bonnes œuvres, qui lui déviennent tous les jours plus faciles: tous ces mouvemens sont des effets de votre grace & de votre amour, & une marque très visible de sa prédestination, qui l' oblige aussi d' esperer les dons immenses de vôtre gloire, & qui lui fait commencer a gouter en Vous des à présent toute le joye, que peut faire naitre dans un coeur une si grande esperance.

Je Vous rens grace o mon Dieu ! de cette marque de prédilection & de toutes celles, dont Vous m' avez comblé jusq' ici. Mais je Vous en dois rendre plus particulierement du grand don de la foy, dans laquelle Vous m' avez fait naitre. Seule vraie, parce qu' elle vient de Vous, conservée sans tache dans le sein de votre eglise je me fais gloire d'y vivre, de croire & de confesser toutes les vérités, que Vous nous y avez révélées; mon sang & ma vie est trop peu, pout être sacrifiée à son honneur & à sa conservation : je régarde comme un

bonheur infigne d'y mourir; car fans cela je n'aurois pas celui d'être uni au corps de votre fils, notre adorable Redempteur J. C. ni de porter la qualité glorieufe d'un de fes membres. Mais parceque fans le fecours de votre grace on ne peut croire affés: aidez moi Seigneur! contre mon incredulité & augmentez ma foy.

Que ne dois pas alors efperer Grand Dieu! de vos bontés & de vos miféricordes? J'aurois deja mille fois fuccombé fous le poids de mes péchés, fi la vuë de vos miféricordes infinies, & la foy du fauveur, qu'il Vous a plû de nous envoyer, n'avoit été mon foutien! Il eft vrai, que la multitude de mes péchés eft prefque infinie, mais vôtre bonté Seigneur l'eft bien d'avantage; le nombre de mes maux eft moindre que celui de vos remedes; vôtre miféricorde furpaffe ma mifere, & votre bonté l'emporte infiniment fur ma malice; ainfi lorfque le fouvenir de mes péchés me donnera des fentimens de defefpoir; la feule penfée de vos bontés relevera mes efperances; j'attendrai de vôtre miféricorde, que comme Vous m'avez pris four vôtre garde au

moment que je ſuis entré dans votre egliſe, Vous me garderez auſſi, lorſque je ſortirai du monde pour aller à Vous. Mes péchés ſont grands, il eſt vrai: mais quelques grands qu'ils puiſſent être, celui, qui a bien voulû en être le réparateur, eſt infiniment plus grand: mon ame eſt bleſſée d'une infinité de playes mortelles; mais quelques mortelles qu'elles ſoient, elles ne peuvent être incurables, puiſque le Medecin qui a entrepris de les guerir, eſt Dieu même, & que le ſang d'un Dieu en eſt le remède: je me mets donc à couvert ſous vôtre protection Grand Dieu! contre tout cequi pourroit m'accabler dans ce moment fatal, qui doit decider de mon éternité. Vous ſcaurez bien me ſoutenir dans cette extrémité & Vous ne permettrez pas que je Vous manque de fidélité. Vous êtes Seigueur ma lumiere & ma force, qui pourrois-je craindre? Vous êtes le protecteur de ma vie, & mon défenſeur contre la mort; quand tous les demons au milieu des ombres & des horreurs de la mort vieudroient fondre ſur moy, tous leurs efforts n'abbattront point mon courage & leur fureur ne fera qu'augmenter

mon eſpérance parceque Vous êtes avec moy o Divin paſteur des ames, & que Vous êtes pour me defendre contre ces loups raviſſans. Enfin Vous êtes infiniment bon & ſouverainement aimable! qui eſt ce qui ne voudroit pas Vous aimer? Et que Vous ſuis-je Grand Dieu pour me le commender & me menacer de miſeres éternelles ſi je ne Vous aime pas & ſi je n' obéis pas à un commendement, qui m' eſt ſi glorieux & qui devroit m' être ſi doux? Oui je Vous aime & je Vous aime de tout mon coeur! O Beauté ſuprême! O Beauté ineffable! O miſéricorde infinie! qui après tant de biens dont Vous m'avez comblé, & tant de graces dons Vous m'aſſiſtez durant le cours de cette vie, m'offrez encore dans l'autre ces biens incompréhenſibles que Vous avez préparés à ceux, qui Vous aiment.

Eh que Vous êtes bon & miſéricordieux, mon Seigneur & mon Dieu de m' inſpirer ces ſentimens! faites-les croitre Grand Dieu dans mon eſprit & dans mon coeur, juſqu'a cequ' ils ſoient parvenus au degré de perfection que Vous deſirez; faites o pere de miſéricorde! que com-

me vôtre fils n'eſt mort qu' afin que le monde connût qu'il Vous aimoit, & que Vous l' aimiez, je meure un jours dans une telle préparation, que tout le monde connoiſſe, que vous m' aimez & que je Vous aime ; mais faites o mon ſauveur, que cet amour ſoit encore plus ardent & plus reſpectueux dans le fond de mon coeur, que ma bouche ne le peut exprimer & que mes yeux & toutes mes actions ne le feront paroitre au dehors ; mais comme je ne puis acccomplir qu'imparfaitement ſur la terre ce grand précepte de vôtre amour; faites Grand Dieu, mon pere & mon Rédempteur! que j'aye le bonheur de l' accomplir parfaitement & éternellement dans le Ciel.

Cependant je ne Vous aimerois pas o mon Dieu, ſi je déſobéiſſois au précepte, que Vous m'avez fait, d'aimer mon prochain avec Vous & pour Vous, & je prétendrois en vain d' être uni à votre cher fils nôtre Seigneur J. C. Si j' étois volontairement déſuni d' avec quelques uns de ſes membres ; je Vous proteſte donc Grand Dieu! que moyennant votre grace je veux vivre & mourir dans cette double union de la quelle dépend mon

ſalut ; c'eſt particulierement à l' aproche des Saints Sacrements, que Vous deſirez, que nous entrions dans ces ſentimens, & qu'à l'exemple du ſauveur du monde qui n' a jamais ſait paroitre plus d' amour pour les hommes , que dans le tems , qu'il inſtituoit les ſaints ſacremens, nous employions ces momens à donner des preuves plus éclatantes de notre charité pour nos freres. C'eſt pourquoi beniſſez Seigneur cette reſolution dans la quelle je ſuis, & daignez répandre dans mon coeur par votre Saint Eſprit une charité pour le prochain plus ſincére & plus agiſſante que jamais, pour me rendre digne de vivre & de mourir dans la communion des ſaints. En attendant je Vous rends mille actions de grace, o mon Dieu, de ne m'avoir pas mis à l' epreuve touchant le pardon des ennemis ; car encore que mes defauts naturels, ma mauvaiſe humeur, la légereté de ma conduite, & le déreglement de ma vie dûſſent avoir excité contre moy l' averſion & le mepris de tout le monde, Vous avez néanmoins permis que parmi tous ceux qui m'aprochent & avec les quels je converſe, il n' y ait perſonne , qui n'ait pour

moy beaucoup plus de charité & d'indulgence, que je n'en devrois raisonnablement esperer. Votre sagesse Grand Dieu a égard en cela à ma foiblesse, elle épargne mon infirmité, elle prévient ma chûte; & enfin elle m'exemte d'une tentation à la quelle je ne pourrois peut être pas résister. Mais Grand Dieu! si vôtre providence permettoit que j'eûsse des ennemis, je me sens disposé, quelque injure qu'ils me fissent, quelque calomnie qu'ils inventassent contre moy, a leur pardonner de tout mon coeur, & je le ferois encore plus volontiers à l'heure de la mort.

Mais s'il n'y a personne à qui je puisse accorder le pardon, il y en a beaucoup, à qui je dois le demander: si je puis dire que les autres ne m'ont point offensé, je ne puis pas dire, que je n'ai point offensé les autres, & je reconnois, que j'ai besoin qu'on ûse envers moy d'une grande miséricorde; c'est mon Dieu! ce qui m'oblige maintenant de faire, ce que Vous m'ordonnez de faire avant de m'aprocher de Vos autels, pour y participer au corps & au sang de votre fils nôtre Seigneur J. C. Vous nous dites, que si étant prêts de Vous presenter

nos offrandes à l'autel nous nous souvenons, que notre frere a quelque sujet de se plaindre de nous, nous laissions là notre don, & que nous allions auparavant nous réconcilier avec lui : me disposant donc a aller paroître devant l' autel invisible & le tribunal de votre justice sur la terre, pour Vous y offrir un holocauste de tout ce que je suis & serai dorénavant; je demande pardon de tout mon coeur à ceux que j'ai offensé, & Vous supplie o Dieu de bonté de ratifier cette reconciliation avant que je Vous fasse dans la personne de votre ministre l' aveu de mes péchés.

Pénetrez maintenant Seigneur mon esprit & ma chair de vos jugemens; imprimez jusqu' au fond de mon ame un sensible regret & une parfaite contrition de mes péchés, faites Grand Dieu, que j'en connoisse le nombre s' il se peut, que j' en découvre de plus en plus l' énormité, que je les pleure avec des larmes sinceres, & que je les confesse avec humilité: Oui mon Dieu, je confesse devant Vous, que je Vous ai griévement offensé, j'ai violé les vœux de mon baptême; j'ai foulé aux pieds le sang de J. C. votre fils & mon sauveur; j' ai profa-

né votre ſainte parole & Vos myſteres les plus ſacrés ; enfin j' ai irrité contre moy votre colere par une infinité d' offenſes ; j' en ai une extrême confuſion , je les deteſte de tout mon coeur o Dieu de bonté, qui êtes ſouverainement & infiniment bon : j'ai une douleur amere & un deplaiſir ſincere de les avoir commis, d'avoir abuſé de tant de graces que Vous m' avez fait pendant tout le cours de ma vie & d' avoir payé d'une ſi noire ingratitude toutes vos -bontés & vos miſéricordes : Mais Grand Dieu, afin que mon deplaiſir & ma douleur puiſſent avoir quelque proportion avec la grandeur & l'énormité de mes péchés & en meriter le pardon, ayez la bonté Seigneur, d'unir ce foible effort de ma douleur avec celui, que votre cher fils J. C. a produit dans ſon coeur mourant & ſatisfaiſant à votre divine juſtice pour les péchés de tous les hommes. Par les mêmes mérites de votre adorable Fils donnez moy Grand Dieu , Pere infiniment miſéricordieux la grace de faire une bonne confeſſion & une véritable pénitence. Vous voyez Grand Dieu, à qui rien ne peut être caché, Vous voyez a découvert les

plus secrets replis du coeur humain, Vous connoissez mes foiblesses & mes miseres; Vous voyez aussi la volonté que, j'ai d'en être délivré; Donnez moy la grace d'en satisfaire; Je condamne o mon Dieu, mon Roy & mon juge; je condamne toutes les mauvaises inclinations & toutes les habitudes vicieuses de ma vie passée, mes paroles & mes actions qui n'ont pas été conformes à votre loy, ni animées de votre esprit; je suis dans la résolution de m'attacher plus inséparablement à Vous & de Vous servir avec plus de fidélité, que je n'ai fait. Fortifiez Grand Dieu! la resolution, que je viens de prendre, & donnez moy la grace de faire un meilleur usage du tems, que votre miséricorde m'accordera. Si j'ai été assez malheureux pour me laisser tromper par mon amour propre, faites, que je ne me laisse plus conduire que par votre amour, qui ne trompe jamais. Etablissez dans mon coeur de telle sorte le regne de votre charité, que cet amour de moimême s'affoiblisse de jour en jour jusqu'à cequ'il soit entierement detruit. Donnez moy un parfait éloignement du monde & de tout ceque le monde croit

aimable, & que je n'aie aucun part à ses pompes & à ses délices criminelles. Que je n'y vive, que comme un etranger, qui passe par un pays ennemi, & que je sois enfin comme un homme mort & crucifié pour le monde.

Grand Dieu ayez pitié maintenant d'une ame, qui prosterné à vos pieds implore la force de votre bras pour être retablie dans le droit, que l'énormité de ses péchés lui ont fait perdre. Elle est votre créature, Vous lui avez donné l'être; Vous l'avez fait à l'image de votre divinité, Vous l'avez racheté par le sang de votre fils J. C. Vous l'avez conservée, dans le tems qu'elle Vous a offensé, Vous l'avez attendû avec une patience infinie, Vous l'avez appellée, & c'est dans ce moment qu'elle se presente aux pieds du trône de votre divine Majesté, qu'elle confesse toutes ses iniquités, qu'elle les regrete uniquement pour l'amour de Vous, les détestant à l'infinie & qu'elle espere de vos bontés & de votre miséricorde infinie l'entiere remission de se péchés & le retablissement dans touts les Droits qu'ils lui ont fait perdre, ainsi soit-il.

SENTIMENS
DE
PÉNITENCE
APRES
LA CONFESSION.

L'ame guérie de ſes playes & déchargée du poids de ſes péchés s'en réjouit devant Dieu. Elle admire ſa bonté & les merveilleux effects de ſa miſéricorde. Déteſtant de plus en plus ſes anciens égaremens & craignant toujours d'y retomber, puiſqu'elle ne laiſſe pas de ſouffrir encore les miſeres dela corruption humaine, elle en gémit devant ſon créateur, implore la continuation de ſes graces & particulierement celle de ne le plus offenſer.

Heureux celui, dont l'iniquité eſt pardonnée & dont le péché eſt couvert.

QUe mon ſort eſt heureux! que vos miſéricordes o mon Dieu ſont incompréhenſibles. Qu'il eſt vrai,

que Vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il revienne à Vous pour y trouver la vie. Pourrois-je me plaindre Grand Dieu! quand Vous m' auriez fait acheter la remiſſion de mes péchés au dépens de moimême & par les ſupplices les plus affreux du monde! ou même quand Vous auriez rejetté toute ſatisfactions de ma part? Vile créature! j'ai ôſé me revolter contre Vous, contre mon Créateur & mon Roy, qui d' une ſeule parole, d' un ſeul regard pouviez m'ecraſer, ou m'abymer dans un étang de feu & de ſouffre. Perfide! j'ai violé le ſerment ſolemnel, qui m'engageoit à votre ſervice, tandis que Vous étiez ſi fidel aux engagemens que Vous aviez daigné prendre avec moy pour m' attacher à Vous, Vous Grand Dieu! à qui toutes les créatures ſont inutiles, qui n' avez pas beiſon de nos biens! Car que pourrions nous Vous donner qui ne Vous appartienne & que Vous ne poſſediez deja, que nous n'avons reçû de votre main bienfaiſante? Vous qui n'exigez que nous nous attachions à Vous, que pour pouvoir repandre ſur nous les tréſors de vos miſéricordes? j' avois été lavé de toutes

mes fouillures dans le fang de votre fils, qu'un excès d'amour a fait fe livrer à la mort, pour fuppléer par fon facrifice à l'impuiffance, où étoient les hommes de ne jamais fatisfaire votre divine juftice : & comme un animal immonde j'ai été me vautrer de nouveau dans mon ordùre. J'ai foulé aux pieds ce fang précieux, l'unique fondement de notre efpérance & le gage de notre falut. Grand Dieu ! que méritois-je en cet état, que des foudres & des anathêmes de votre part ! Et foit que votre juftice févere m'eût traité dans toute fa rigueur & fans miféricorde: foit, qu'elle eût exigé de moy pour me faire grace les fatisfactions les plus auftéres & les plus affreufes à la nature: que me reftoit-il, fi non d'adorer vos jugemens, toujours également remplis d'équité, toujours également adorables & dans la punition des pécheurs & dans l'indulgence dont Vous ûfez à leur égard. Mais o mon Dieu! Vous avez oublié en quelque forte tous les droits de votre juftice dans la conduite que Vous avez tenû fur moy. Qu'ai-je fait pour mériter fi promptement le pardon de tant de perfidies? Par quelles oeuvres de péni-

tence par quelle satisfaction ai-je pû attirer sur ma misere le regard favorable de mon Dieu? Hélas! ce qui a précedé de ma part le moment de votre miséricorde, ne me rendoit que plus digne de votre colère. Je multipliois chaque jour mes prévarications; chaque jour je m'éloignois de Vous; je m'enfonçois de plus en plus dans l'abîme de misere. Ni les vérités les plus avérées, ni les sermons les plus pénetrans, ni les solemnités les plus misterieuses, ni les conversions les plus rares ni les exemples les plus touchants ne me touchoient plus. A force d'étouffer mes remords, de me defendre contre mes propres lumieres, & de resister à la vérité, dont une heureuse éducation & un noble naturel avoient laissé mille bonnes semences dans mon coeur, je vivois longtems tranquil dans mes crimes; rien ne me réveilloit plus de mon assoupissement; le libertinage, qui n'étoit autrefois en moy qu'un emportement de l'age & du tempérament, avoit dégénéré en une scandaleuse habitude. Un fond de dégout, d'insensibilité, ou la lassitude des passions m'avoit mené, s'étoit formé dans mon coeur,

l'endourciſſement le ſuivoit d'après. Mais Grand Dieu ! en tout cela Vous ne m' avez pas abandonné ; Ma miſére étoit grande, la malice de mon coeur alloit à l'excès, mais votre miſéricorde étoit plus grande ; elle ſurpaſſe tout. Vous, Grand Dieu ! qui amolliſſez les coeurs les plus pervèrs, qui ramenez les ames les plus égarées, qui faites luire votre ſoleil ſur les juſtes & injuſtes, Vous qui faites ſortir des rochers les plus dures, de l' eau douce & refraichiſſante, Vous en avez fait ſortir de mon coeur changée en larmes de pénitence ; en un mot Vous m' avez tiré de ce bourbier affreux dans lequel j' ai croupi ſi long tems ; Vous m' avez conduit à la ſource d' eau vive, à cette piſcine ſalutaire, dont Vous avez Vous même rémué les eaux, dans les quelles je viens d'être lavé ; & c'eſt ſans doute de Vous, Pere infiniment miſericordieux, qu' eſt ſorti cette voix douce & conſolante que j'attendis d'abord au fond de mon ame: *Vos péchés Vous ſont remis, allez en paix & ne péchez plus*. Heureux donc celui, dont l'iniquité eſt pardonnée & dont le péché eſt couvert!

Heureux l' homme à qui Dieu n' a point imputé de péché & dont l' esprit est exempt de dissimulation.

MAis encore plus heureux celui, à qui Dieu par un fond de miséricorde inconçevable a remis tous les péchés, soit de malice préméditée, soit de foiblesse, dont il a eû le malheur de l' offenser. Infiniment misericordieux Vous daignez Grand Dieu non seulement écouter les prieres, que de l' abime de nos miseres nous Vous addressons; Vous venez encore devant nous: Vous frappez nos oreilles, afin qu' elles s' ouvrent à votre voix; Vous eclairez notre esprit, afin qu'il connoisse l' erreur & les tenebres dont il est environné; Vous touchez nos coeurs afin qu'ils vous suivent; Vous les detachez des objets qui Vous deplaisent, des créatures qui ne Vous rendent pas l'honneur & la gloire duës à votre divine Majesté. Vous avez pitié de nos foiblesses, Vous les pardonnez au moment que nous vous en demandons pardon. N'est ce pas ainsi Grand Dieu ne vouloir pas même nous imputer la grandeur du péché, que nous commet-

tons continuellement contre Vous, & dont nous souillons l'image de votre Divinité, malgré le respet infini que nous devons à votre Majesté ? Qu'un homme offense un autre homme, souvent les régrets les plus sincéres, les humiliations les plus profondes & les satisfactions les plus abondantes ne peuvent rien pour adoucir son coeur irrité. Il est inexorable ; il veut se vanger. Cependant Grand Dieu ! quel outrage si grande peut-il reçevoir de la part de son semblable ? Ils ont été paitris l'un & l'autre de la même boue ; ce vindicatif d'ailleur ne devroit-il pas penser, qu'il peut à son tours avoir besoin d'indulgence & qu'il s'expose a eprouver la même rigueur, dont il ûse envers les autres ! deplus, peut-être s'est-il attiré lui même l'offense, dont il se plaint & qu'il voudroit laver dans le sang de son ennemi par ses hauteurs, par sa dureté, par son peu de ménagement & par ses injustices. Mais Vous Grand Dieu ! que nous avons l'audace d'offenser, Vous êtes autant élevé au dessûs de nous ; que l'être l'est du néant ! Souverainement juste, toutes vos oeuvres sont équité & votre justice ainsi

que votre miféricorde font également adorables. Infiniment bon hélas ! Vous n' avez jamais répondû à nos outrages, que par des nouveaux bienfaits ; Et mon ingratitude n' a jamais fufpendû les effets de vos bontes pour moy . Defque j' ai voulû retourner à Vous, Vous êtes courru au devant de moy comme un pere tendre , à qui la joye de reçevoir fon fils fait oublier tous fes égaremens & tous fes torts. Vous m'avez embraſsé, Vous m'avez conduit & ramené à votre communion fainte, Vous m' avez fourni les moyens de me retablir dans tous mes anciens droits, & la feule chôfe que Vous avez exigé de moy après m' avoir ainfi retabli, c' eft que mon retours fut fincére; Que comme Vous avez toujours eû pour moy le coeur d' un pere , je reprife pous Vous le coeur d' un fils fans conferver des liaifons fecrettes avec le monde votre ennemi . O Bonté que nous ne fcaurions ni imiter ni comprendre ! O Dûreté des hommes, qu' une telle bonté ne touche & n' amollit point? Il n' y a qu' un Dieu infiniment miféricordieux, qui puiffe operer ce forte de prodiges, comme ce n' eft que Lui, qui.

Conduit dans la justice ceux, qui sont dociles, & qui enseigne ses voyes à ceux qui sont doux.

AH Grand Dieu! pourquoy ai-je tant différé de révenir à Vous! qu'est-ce qui me rétenoit si longtems dans cet éloignement affreux, qui me faisoit craindre votre justice, & me cachoit votre miséricorde? Pourquoy n'ai-je pas ouvert d'abord l'oreille à votre voix douce & pleine de misericorde, qui me rappelloit à Vous? Pourquoy n'ai-je pas abandonné sur le champ les voyes d'iniquité pour retourner subitement après la chûte à Vous? Pourquoy ai-je tant differé ma conversion? Ah Grand Dieu! que vos miséricordes sont infinies! que Vous êtes adorable dans toutes vos operations! que nous sommes ingrats dans les nôtres! Dans ce tems d'aveuglement je ne faisois que de me plaindre de Vous sans sçavoir pourquoy, & je me plaisois malgré moy dans cet état de misere & d'inquiétude. Envain je voulois me dissimuler l'état deplorable de mon ame; envain je cherchois la paix dans les plaisirs, que le monde me fournissoit; votre main trop

trop attentive à nous prévenir frappoit mon coeur ; des remords cuiſſans rongeoient le jour & nuit & ne lui permettoient pas de gouter le moindre repos. Je trouvois une triſte amertûme au milieu des douceures & dela volupté. J'emportois par tout avec moy ces ennemis domeſtiques, dont je ne me pouvois plus défaire : mes agitations, mes troubles, mes allarmes, mes remords & mes inquiétudes. Je Vous trouvois préſent par tout Grand Dieu, ſans pouvoir en détourner ma vuë me menaçant de toute la rigueur de vos jugemens, ſi je ne révenois promptement à Vous. Dans l'impuiſſance ou j'étois de me dérober aux traits de votre juſtice, j'ai formé toute ſorte de projets contraires à l'ordre de votre providence. Je ne comprenois pas, que ces troubles, ces agitations, ces inquiétudes, dont j'étois tourmenté, étoient des effets de votre miſéricorde, qui par ces avertiſſemens ſecrets vouloit empecher, que mon coeur ennyvré de la douceur mortelle du péché ne s'endormit enfin du ſomeil de la mort. Vous me traitiez délors en Pere, moy qui n'etois encore à votre égard qu'un fils ingrat &

rébele! Que je me taiſe donc Seigneur! quand Vous me parlez ainſi ou que Vous me chatiez ; que je reçoive vos correction & vos chatimens dans un réſpectueux ſilence; ou ſi je parle, ſi je crie, que ce ſoit pour m' accuſer moimême, pour Vous expoſer ma miſere, pour Vous témoigner ma douleur & pour implorer votre miſéricorde; car ſi je ne me tais, que pour diſſimuler mes péchés, ou ſi je ne crie, que pour me plaindre dès ceque Vous les puniſſez & m'en corrigez, mon ſilence, ou mes cris ne ſerviront qu'a me rendre plus coupable & a m' attirer de plus rudes chatimens. Oui mon Dieu! dès que je me tais, les cris de mes péchés s' élevent juſqu' à Vous & la paix dans laquelle je vive en attandant n' eſt qu' une paix trompeure & ſéduiſante ; Dès que je neglige d'implorer votre miſéricorde, ils ne ceſſent de provoquer votre colére contre moy. Conduiſez moy donc Grand Dieu dans votre juſtice & rendez moy docile aux enſeignements de vos voyes, afin que je puiſſe être tranquil au moins à l' avenir, car pour le paſſé:

Votre main s' étoit appesentie sur moy jour & nuit : je me tournois & me retournois dans ma désolation, dans les douleurs cuisantes, que me causoit l' épine qui me pénetroit.

OUi Grand Dieu ! Dans cette situation terrible la pensée des supplices, que Vous préparez aux pécheurs, redoubloit jour & nuit ma douleur & mes craintes; L' horreur du tombeau & les frayeurs de la nuit éternelle s' offroient sans cesse à mes yeux, je me disoit à moimême, que la mort comme une piege terrible surprend toujours ceux, qui n' en ont pas prevenû la surprise par des sages précautions. La perte éternelle me paroissoit inévitable, si je persévérois dans les déreglemens où j' avois vécû jusqu' alors. Mais Grand Dieu, c' est avec justice, que Vous m' avez fait ainsi sentir votre main. Vous m' avez fait entrer dans mon tort; Vous m' avez puni & corrigé de mes péchés; je l' ai mérité. Cependant Vous n' avez pas permi Dieu de miséricorde ! que je succombe sous le poids de cette main terrible, ni que je sois ecrasé par ce brâs vangeur. Vous

avez fait servir à ma conversion & à mon salut les chatimens que mes péchés ont mérité. Que votre miséricorde me fasse faire à l'avenir un saint usage des peines & des humiliations, que votre justice m'enverra. Que tous les maux, dont vous m'affligez me déviennent salutaires par votre grace en touchant mon coeur & en me fortifiant dans les satisfactions. Voilà Grand Dieu, Pere infiniment bon & miséricordieux! Voilà cequi me semble encore manquer à la perfection & à ma parfaite conversion. Car

Enfin je Vous ai confessé ma faute, & je ne Vous ai point caché mon injustice; j'ai dit: il faut que je confesse contre moimême mes offenses au Seigneur, & Vous m'avez remis l'impieté de mon crime.

EN effet Grand Dieu! le trouble & l'inquiétude, dont j'étois continuellement agité après le péché, ont été comme le prémier appareil, que Vous avez mis à mes playes. Vous aviez resolû de me faire miséricorde & Vous m'attendiez avec patience; Je me rappelle

encore les divers ſentimens, que cette agitation fit naitre dans mon ame; combien fûs-je affrayé pas la terreur de vos jugemens, voyant l'enfer entreouvert ſous mes pieds, comprennant, que je méritois d'y être précipité, craignant à chaque inſtant que l'arret terrible ne me fut prononcé! que je me faiſois horreur à moimême à la vuë des déſordres que les péchés avoient mis en moy, changeant un enfant de Dieu en un eſclave du demon & le ſanctuaire de la divinité en un repaire affreux d'eſprits immondes! Combien n'étois-je touché de mon ingratitude & de ma revolte à votre égard, & en même tems de cette bonté & de l'incomparable patience, avec leſquels Vous m'aviez attendû à la pénitence ſans Vous laſſer de me ſuivre dans tous mes égaremens & de m'y faire entendre votre voix pour pouvoir enfin o Divin Paſteur me ramener dans votre berçail! Dès ceque Vous m'avez ſupporté ſi patiemment durant tout le tems de mon éloignement ſans faire éclater ſur moy votre juſte vangeance? J'en concluois, que Vous ne m'aviez conſervé la vie, que pour me la faire expier par la péni-

tence & que Vous aviez resolû de me faire grace. Enfin après bien des agitations & des combats, ou souvent je n'avois que Vous Grand Dieu! pour témoin & confident de ce qui se passoit au dedans de moy, je levai ma voix vers Vous de l'abyme de tribulations & d'angoises, ou mon coeur étoit plongé; je crûs que les supplications d'un pécheur non seulement désarmeroient votre colere prête a eclater sur moy; mais qu'elles réveilleroient même votre tendresse? En effet, mon espérance ne m'a pas trompé. O source de toute bonté! Vous avez ouvert à mes cris vos entrailles paternelles du haut du temple de votre gloire; Vous Vous êtes abaissé jusqu'a écouter le langage de ma douleur: cette voix mélée de soupirs & de larmes n'a pas frappé inutilement vos oreilles; Elle a pénetré jusque dans votre coeur; Vous me l'avez ouvert de nouveau; Vous Vous êtes rendû à moy Grand Dieu, malgré le nombre infini de péchés, qui Vous en éloignoient depuis si longtems, & Vous êtes rentré en possession d'une ame destinée a être votre temple & votre santuaire, mais qui avoit été jusques là la demeu-

re des Esprits immondes; Vous avez en fin touché ce coeur jusqu'à là inflexible. Vous m' avez montré ses égaremens & ses détours; j'ai découvert en consequence ses abominations & toutes les démarches criminelles, qu'il m'a fait faire dans le tems de mon aveuglement, je les ai reconnûs, & je les ai détesté. Mais je ne me suis pas borné à cela, aussitot Grand Dieu! je suis allé me jetter aux pieds de celui, à qui Vous avez donné le pouvoir de remettre les péchés pour Vous faire en sa présence l' aveü sincére de mes infidélités. Dequel poids immense ne me sentis-je pas déchargé d' abord aprés cette démarche? Votre Ministre n' avoit pas sitôt prononcé ces paroles consolantes: Vos péchés Vous sont remis, que je sentis audedans de mon ame une joye secrette, cette consolation préliminaire, dout Vous avez coutûme de ranimer ceux, qui rétournent sincerement à Vous. Un pécheur aussi languissant que j'étois, ne méritoit pas d'être sitôt rétabli dans les prérogatives de vos enfans; cependant il étoit necessaire de constater la sincérité de mon changement; il falloit changer d'inclination; & des nouvel-

les inclinations ſe forment-elles ſi promptement dans un coeur, qui a vieilli dans l'habitude du mal? il étoit a préſumer que j'aurois bien des combats a livrer contre mes paſſions, quoique je parûſſe les déteſter ſincérement; Que des habitudes ſi invétérées ne lacheroient priſe qu'après bien des efforts; Et que peut-être il y auroient encore bien des chûtes! C'eſt la conduite ordinaire que Vous tenez Grand Dieu ſur les pécheurs, que Vous Voulez ramener à Vous; Vous ne les faites triompher de leurs infidélités que peu à peu, afin que celui, qui s'eſt égaré dans les voyes de l'iniquité, ne pouvant retourner à Vous qu'à travers des ronces & des épines, ſent combien c'eſt une chôſe triſte & amere que de Vous avoir abandonné, Vous qui êtes la ſource unique de notre félicité.

Mais ſouverainement libre dans vos opérations, rien ne Vous arrette; Et Vous n'avez pas beſoin du tems pour changer nos coeurs, quand Vous le voulez; Vous Vous plaiſez quelque fois a faire eclater votre miſéricorde ſur les ſujets qui en ſont les plus indignes. Et qui de ſoimême Grand Dieu eſt digne de vos miſéri-

cordes? Le bon larron à peine a-t-il confeſsé ſon crime & imploré votre miſéricorde, qu'il reçoit dans le moment l'aſſùrance de ſa réconciliation & de ſon ſalut éternel? Moimême à peine Vous aije fait l'aveu de mes péchés, je me ſentis auſſitôt un homme tout nouveau; mes deſirs s'évanuirent, mes attachements perdirent leur force, mes paſſions larguirent & le dégout que j'avois pour la vie paſſée ne ſembloit m'être autre chôſe qu'un ſincère régret d'en avoir offenſé Dieu. Plus de retours vers le péché, plus de penchant pour les plaiſirs, plus d'attache aux faux biens du monde; je ne ſentis que de l'horreur pour tout ce que j'avois aimé & de l'amour pour ceque j'avois haï. Un changement ſi prompte, ſi peu ordinaire ne pouvoit être que l'ouvrage de votre droite & l'effet de votre grace toute puiſſante. Votre doigt y étoit marqué trop viſiblement pour l'y méconnoitre; Auſſi mon coeur en fût-il pénetré de joye & de conſolation. Ce m'étoit comme un gage aſsûré, que j'étois rentré en grace avec Vous, & que mes péchés tous grands qu'ils fûſſent, étoient entierement effaçés. Ces

torrens de larmes, qui coulerent de mes yeux, cet envie de m'y baigner de plus en plus m'en rassûrerent & m'annoncerent votre présence dans mon ame. Mon Coeur auparavant si sec, si arride, si dûre, ce rocher que Vous avez frappé si souvent & dont Vous venez de faire sortir des eaux si salutaires & si abondantes, ne Vous resistera plus, il sera soumis à vos ordres, il écoutera votre voix, il pliera au moindre mouvement de votre droite. Grand Dieu! Vous avez voulû me regarder d'un oeil favorable dans le tems, que je ne Vous offrois que des mains souillées & un coeur livré à l'iniquité. Quel secours ne dois-je pas attendre de Vous, si je Vous écoute & persevere dans la voye de justice & de l'innocence, ou Vous m'avez fait rentrer? Vous avez été Grand Dieu si riche & si liberal en miséricorde à mon égard dans un tems ou je ne méritois que votre indignation; suspendrez Vous le cours de vos graces & de vos bienfaits aujourdhuit, ou je tache de lever vers Vous des mains pûres & un desir sincére d'accomplir toute justice? Et s'il a fallu toute la force de votre bras pour m'arracher des

mains de votre ennemi, qui me rétenoit captif par des liens, que le tems avoit rendû presqu'indissolûble, ce prodige de votre puissance sera-t-il sans effet à l'avenir? Vous n'en operez jamais en vain; conservez Grand Dieu ce qui Vous a tant couté pour le recouvrer; Et si la reconnoissance d'un Bienfait en attire toujours des nouveaux, Vous ne cesserez jamais de me favoriser, parceque je ne cesserai pas de sentir le prix inestimable du don, qui m'a délivré de tant de mal. Oui Seigneur

Vous avez fait luire sur moy votre divine lumiere pour m'eclairer, ne me laissez pas o mon Dieu retomber dans les tenebres.

J'adore Grand Dieu cette diversité admirable de conduite sur vos élûs! parmi ces pecheurs qui croupissent longtems dans la boue des passions honteuses, le glus grand nombre ne paroit s'en tirer que par des efforts longs & pénibles; Leur conversion est semblable à ces convalescences facheuses, qui toujours entremelées des nouveaux accidens font craindre, que la santé ne puisse ja-

mais revenir , tandis que quelques uns s' en dégagent avec une promptitude & une facilité ſurprenante . Il eſt d' autres pécheurs, qui ſont des chûtes terribles , mais ils ſemblent n'être tombé que pour ſe rélever & reprendre ſur le champ des nouvelles forces & une nouvelle ferveur. Il eſt enfin un petit nombre d' hommes privilégiés , dont le coeur n' a jamais été ſouillé par le crime & qui ont conſervé pûre & ſans tache cette robe d' innocence dont Vous les avez revetûs dans le baptême . Tout eſt pour notre inſtruction dans cette varieté de conduite . Vous nous montrez dans les uns la playe profonde que le péché fait dans l'ame afin de nous en inſpirer de l' horreur par la difficulté de la guériſon . Dans les autres ; Vous encouragez les foibles , qui rébutés par les obſtacles qu' ils rencontroient d' abord dans le chemain de la vertû ſeroient tentés de retourner en arriere . Enfin Vous nous apprenez par l'exemple des derniers , que malgré la fragilité de la chair, la violence des paſſions , la multitude des tentations & la ſéduction des mauvais exemples, il n'eſt pas impoſſible de ſe garantir dela conta-

gion du fiecle, & de mener une vie exempte de crimes lorfqu' on veut mettre en ufage les moyens, que l'évangile nous préfcrit; Et dans tous, Vous nous faites connoitre quelle eft Grand Dieu ! la force & la puiffance de votre grace fur nos coeurs, foit pour les préferver du mal, foit pour les en retirer, & qu' elle eft auffi la grandeur de votre miféricorde envers les hommes qui tous tirés d' une maffe corrompûe ne méritent par eux mêmes que d'être abandonnés à leur corruption.

Que tous les pécheurs pénitens vous remercient avec moy de nous avoir retiré de l'abyme, dans lequel nous étions précipités. Mais que les innocents ne croient pas fe difpenfer de Vous rémercier parcequ' ils n' y font pas tombés; Que plutôt ils chantent les uns & les autres les louanges de votre miféricorde. Car fi c'eft à vôtre grace Grand Dieu! que les pecheurs doivent leus converfion, c'eft à votre grace pareillement, que les juftes doivent leur ftabilité dans le bien. Que la reconnoiffance des uns & des autres foit donc continuelle, s' ils veulent fe foutenir dans la pieté, de peur, que

leur ingratitude venant a tarir la ſource des ſecours, ils n'éprouvent bientôt à la premiere tentation ce que c'eſt que l'homme qui rejette le don de Dieu, que Vous ne ſoutenez plus & qui n'a plus d'autre appuye, que ſa propre foibleſſe & ſa préſomption.

Régardez l'état humilié & pénible, ou je me trouve & remettez moy tous mes péchés.

POur moy Grand Dieu! je ne ceſſerai jamais d'admirer l'effet merveilleux que votre miſéricorde a opéré en moy; je Vous louerai éternellement & je Vous en rendrai grace tous les jours que Vous me voudrez bien encore accorder la vie. Cependant l'humiliation profonde, ou me laiſſe devant Vous la vuë de tant de foibleſſes, que je conſerve depuis que votre miſéricorde m'a rétiré de mes égaremens & dont je me ſouviendrai toujours avec mille regrets, n'opere pas en moy cette tranquillité & la raſsûrance que je m'étois promis; Je ſuis toujours inquiet, & dans l'incertitude de Vous être à jamais agréable.

L'avertiſſement que Vous nous faites par la bouche de votre Eſprit Saint: *de n'être pas ſans crainte de l'offenſe qui nous a été remiſe*, eſt trop frappant, pour que je n'en ſois pas allarmé & deplus en plus ſur mes gardes. Mais Grand Dieu! qui eſt ce qui peut m'en raſsûrer, & me tirer de cet état de peine, de douleur & d'imperfection qui ne ceſſent d'affliger mon ame? Vous ſeul, Dieu tout puiſſant, Vous ſeul pouvez le faire! Jettez donc vos yeux ſur cette pénible ſituation, ou je me trouve, deſirant d'un coté Vous être plus fidel, faiſant d'autre coté des efforts continuels pour le dévenir. Triſte & inquiet de me retrouver toujours le même & toujours renouvellant & mes efforts & les infractions de vos loix. Malheureux dans mes infidélités & cependant toujours plus infidele. Achevez Grand Dieu de Vous aſsûrer la poſſeſſions d'un coeur, que Vous avez deja arraché de votre ennemi & du mien. Ne ſouffrez pas qu'il conſerve encore un reſte de droit ſur une créature, que Vous avez ſauvé du naufrage, & qui Vous appartient par tant de titres. Si le ſouvenir de mes anciens égaremens ſuſpend

encore vos miféricordes, & cette abondance de fecours dont j'ai befoin pour marcher avec plus de ferveur dans la voye de vos commendemens, effacez les Grand Dieu pour toujours du livre de votre juftice. Effacez en cette partie de vie, que j'ai paffé à Vous offenfer; Effacez la du livre de vos vangeances; regardez la comme fi elle n'avoit jamais été; Ne commencez a compter mes jours que par celui, ou j'ai commencé a Vous fervir. Je n'ai vecû en effet o mon Dieu, que lorfque j'ai commencé a vivre pour Vous. Ne rappellez de tout le cours de mes années que celles, ou Vous avez commencé a faire éclater fur moy vos miféricordes; ce fouvenir Grand Dieu! engagera votre bonté a m'en accorder des nouvelles; Vous ne verrez en moy qu'une créature qui eft deja en poffeffion d'eprouver les marques les plus fignalées de votre clemence, & le fouvenir de tout ceque Vous avez fait pour moy jufqu'ici, réveillera votre tendreffe pour ceque j'en attens encore. Je ne merite pas je le confeffe, ces marques de miféricordes, la tiedeur dans votre fervice & l'imperfection de mon état m'en rends indi-

indigne. Mais consultez Vous nos mérites, quand Vous pardonnez, & prenez Vous les motifs de vos miséricordes dedans la depravation de nos coeurs, ou dans le trésor inépuisable de votre clémence? C'est cequi me fait esperer o Dieu de toute bonté, que Vous oublierez non seulement les crimes de ma vie passée, mais encore les fautes dont je souille tous les jours les voyes de la vertû, ou je suis entré. Je sens o mon Dieu, qu'au lieu d'expier mes anciennes iniquités, je grossis tout les jours le trésor de colere par des nouvelles infractions, & que je n'ai pas moins besoin de votre indulgeance pour la multitude & la grandeur de mes fautes présentes, que pour l'insuffisance & la lacheté de mon repentir. Il est vrai Grand Dieu! qu'en Vous faisant cet aveu, je cherche a émouvoir votre piété par des motifs capables de réveiller sur moy votre colere; je Vous rappelle o mon Dieu, le long empire de mes passions criminelles pour excuser les funestes impressions qui m'en restent encore. Mais que pouvons nous Grand Dieu, Vous exposer, que nos miseres, pour attirer sur nous vos

miféricordes? Regardez donc l' état humilié & pénible ou je me trouve ; Et remettez moy tous mes péchés & les peines que je m' en fuis attiré.

Gardez mon ame & me délivrez; ne permettez pas, que je rougiffe après avoir efperé en Vous.

OUi Grand Dieu! attirez la toute à Vous & ferrez la dedans le reffort de votre toute-puiffance ! C'eft la profondeur même de mes maux qui me donne le droit de Vous reclamer, & l'efperance d'en obtenir le remède. Vous avez délivré mon ame de la mort & du péché ; Défendez la Grand Dieu contre fa propre foibleffe. Confervez la conquette glorieufe de votre grace ; ne la laiffez pas un feul moment entre les mains de fa fragilité ; qu' elle ne forte plus de celle de votre bonté & de votre puiffance. Si Vous l'abandonnez un feul inftant, l' ennemi eft fans ceffe autours d' elle pour en faire encore fa proye. Arrachez du fond de mon Coeur Grand Dieu! tout ceque j'y conferve, qui peut l'y rappeller ; qu' un retours honteux à

mes anciens desordres ne me fasse pas rougir devant les hommes du parti, que j'ai pris en leur présence de renoncer aux plaisirs & aux espérances du monde, & de n'esperer plus qu'en Vous. Que je ne deshonore point la piété par ces circonstances qui lui attirent la dérision des impis, & qui sont un sujet de douleur & de confusion pour vos serviteurs. Epargnez Grand Dieu à la gloire de votre nom en continuant a me proteger les blasphêmes que les foiblesses des quelques justes mettent tous les jours dans la bouche des enfans d'incredulité. La Majesté dela religion est comme interessée a ma fidelité & à ma persévérance. Je l'ai autrefois assez deshonorée par mes débordemens; Faites Grand Dieu! que je n'acheve pas de la couvrir d'opprobres pour m'en couvrir moimême par un désaveu public de mon repentir & de mes larmes. Gardez mon ame & me delivrez; ne permettez pas que je rougisse après avoir espéré en Vous.

Délivrez Israél o mon Dieu de toutes ses afflictions.

Délivrez Grand Dieu mon ame de toutes ses foiblesses. Car après tout je ne scaurois encore me flatter de Vous être à jamais fidel, malgrè la force dont je me sens animé en ce que je fais pour me donner entierement à Vous, si Vous ne me fortifiez aussi contre cette foule d'ennemis qui m'ont tant de fois éloigné de Vous. C'est un de mes plus grands chagrins que d'être encore exposé à leur séduction, puisque souvent je ne suis déchû de ces belles resolutions que j'ai fait avec Vous, que puisque j'étois avec eux. Vous seul Grand Dieu, Vous scavez combien la société des méchans m'a détourné de Vous & à quelles prévarications elle m'a porté? quel bonheur pour nous tous, si nous n'avions a vivre sur la terre, qu'avec ceux, qui Vous aiment & qui Vous servent? quelle félicité? la terre seroit l'image dela paix, de la joye & del'union qui regne dans le Ciel; Mais nous vivons au milieu d'un monde, qui ne Vous connoit plus & qui meprise ceux, qui Vous

ſervent. Nous vivons au milieu du cahos des paſſions humaines toujours exposés ou à la ſéduction ou aux inſultes, ou à la perſécution des méchans. Le demon, qui eſt le Dieu du monde, ne peut ſouffrir, que Vous y ſoyez ſervi fidélement; car il anime ſes adorateurs contre ceux, qui reſervent pour vous ſeul Grand Dieu, leur culte & leurs homages. C' eſt une nouvelle babylone, ou ce petit nombre de vrais Iſraélites exilés & etrangers ici bas, qui y forment encore votre peuple, ſont moqués, opprimés, & foulés aux piéds. Ah Grand Dieu! Si Vous m' aviez retiré de ce labyrinthe plutôt lorſque je ne ſcavois encore ceque c' eſt que le mal, & que je craignois de Vous offenſer dans la moindre chôſes: que Vous m' eûſſiez fait une grande grace! Car en prolongeant ma vie, je ne vois que prolonger ma miſere; la crainte ſur tout de Vous offenſer a l' avenir m' occupe ſans interruption. Je vis dans une inquiétude incroyable! Les paſſions que j' ai nourri en moy, & qui ont infecté les jours les plus précieux de ma vie; la vanité, que j' ai adoré; toutes les vertûs mepriſées, la pratique de

religion , que j' avois abandonné ; l'innocence que j'ai sacrifié au plus vil plaisir; tant de graces meprisées; tant d'inspirations negligées ; Vos lumieres toujours rejettées; mon rang, ma naissance, mes biens , mes talens, mon honneur , tous les bienfaits de votre main liberale dévenus par le déreglement de mon coeur la source & l'occasion de tant de crimes, augmentent de jours en jours mes inquiétudes. Mon ame sujete a mille périls & à des chûtes inévitables , sera moins tranquille a l'avenir qu' elle n' étoit du passé. Toujours remplie des troubles & d'incertitudes, de peines & d' afflictions , d'accablement & de confusion , accompagné d' une infinité de disgraces & de maux , que souvent on ne peut nî éviter nî prévenir que me reste-t-il Grand Dieu a désirer que l' entiere séparation d'un monde, qui Vous est toujours contraire; ce monde qui traite les homages qu'on Vous rend de superstitions ou de foiblesses, & la piété sincere de vos adorateurs d'hypocrisie: qui leur fait des crimes de leures fautes les plus légeres , tandis qu'il se pardonne & qu' il se fait même honneur des excès les plus hon-

teux ; les foiblesses les plus inséparables de l'humanité dans les justes ne trouvent en lui qu'un censeur impitoyable & barbare. Cependant Grand Dieu Vous en estes seul le Maitre! Vous conservez les uns aussi bien que les autres; Vous rendrez aux uns la recompenses & aux autres vous préparez les peines & la punition selon qu'ils l'auront mérité. Soutenez nous Grand Dieu, au milieu de ces tribulations, tandis qu'il plaira à votre divine Prouidence de nous y laisser. Soutenez moy & tous vos serviteurs dans ces rudes combats, & ne permettez pas que nous y succombions. C'est pour éprouver notre foy & pour donner un nouveau prix à la vertû que Vous le permettez. Abregez au moins Grand Dieu ce tems d'epreuve si triste pour des ames qui craignent sans cesse, que leur fidélité n'y succombe.

Hatez Vous de les délivrer de ces périls innombrables, ou un moment seul d'inattention peut leur faire perdre le fruit d'une vie entiere d'innocence. Peut-on être tranquil & asûré, quand on peut encore Vous perdre? Les justes soupirent pour la sainte Jerusaleme; C'est

dans l' enceinte de ses mûrs éternels, qu'ils jouiront d' une paix & d' une sécurité que rien ne sera capable de troubler.

Resolû plus que jamais de conserver mon innocence, j' employerai dans la suite tout les soins a éviter le mal.

OUi Grand Dieu, revenû des erreurs & de l' indignité des passions; lavé de nouveau dans le sang précieux de votre fils Jesus Christ, purifié de la laideur effroyable que le péché avoit laissé en moy, fortifié enfin de votre grace je m' efforcerai de conformer ma vie à la sainteté du Christianisme & a l' observance de Vos Loix. Rien ne m'en détournera, rien ne me dégoutera d' une entreprise qui seule me peut rendre éternellement heureux. Je suis dans la resolution de commencer une vie toute nouvelle, & de marcher pendant le reste de ma vie dans la voye de vos commendemens. Mais enfin que je marche ou plutôt que j'y courre, sans qu'aucune difficulté m'y arrête & sans que je m'en détourne jamais, soyez mon guide o mon Dieu,

ſoyez mon conducteur! élargiſſez mon coeur par le feu de votre amour, mon eſprit par la lumiere de votre ſageſſe, & couvrez mon ame de toute la plénitude de votre grace, dont j'ai beſoin pour accomplir les promeſſes, que je Vous ai fait. Préſervez moy particulierement des engagemens malheureux, & des liaiſons funeſtes, dans les quels mes plus fermes propôs ont été renverſés. Je connois maintenant Grand Dieu, & mieux que jamais les familiarités qui m'ont ſéduit; les occaſions qui m'ont conduit aux crimes; les pieges qui m'ont perdu; & les ſocietés qui après m'avoir détourné de Vous m'étoient dévenus une école d'impieté & de diſſimulation. Mais je ne les connois pas ſeulement, Grand Dieu! je les déteſte & m'en repens du fond de mon cœur de Vous y avoir tant de fois offenſé. Je ne m'en ſouviens que pour en être plus frappé, & pour en ſatisfaire à votre divine juſtice. J'en rougi, lorſque j'y penſe, & j'en rougirai encore au moment ou je paroitrai devant Vous pour en rendre compte à la rigueur de votre juſtice. Epargnez Grand Dieu pour lors la confuſion dont mon ame ſe-

ra couverte à la vuë de tant de crimes en face de l'univers, en présence de mes parens, de mes freres & de mes soeurs, qui jouiront deja dela bienheûreuse éternité ; en face de mes complices, & de tant de bienheureux, que j'ai malédifié; en présence des millions d'anges, la protection des quels j'ai meprisé; en face des tous les Demons, que j'ai suivi, & des Damnés que j'ai imité. En présence enfin d'un Dieu, que j'ai tant de fois outragé & irrité; Epargnez pour lors, ou plutôt délivrez moy de la hônte, qui couvrira dans ce moment mon ame, délivrez la en considération de l'aveu sincere que je Vous ai fait de tous les péchés dont je me connois coupable, & dela hônte que j'en ai souffert, en m'accusant de tant de paroles licencieuses, que par complaisance ou vaine gloire je me suis approprié pour ne m'être pas y opposé ; De tous les tours malins, que j'ai donné aux actions les plus indifférentes & souvent très saintes de mon prochain; De ces diffamations énormes, que je ne sçaurois plus justifier nî réparer ; De ces interprétations noires & calumnieuses dont je n'exceptois plus les pensées;

De ces comptes fabuleux, dont j'embrouillois souvent des familles entieres; de ces rapports secrets ou toutes mes passions se réveilloient; de ces plaisirs, que le monde appelle innocens & d'où je ne sortois jamais qu'avec un coeur plus souillé & plus coupable; De tous ces soins efféminés sur ma personne que je ne devois tout au plus donner qu'à la Bienséance, & que je n'ai accordé, qu'à la passion & à des desirs injustes. Enfin de toutes les démarches criminelles, & honteuses que j'ai avoué & dont je Vous ai demandé humblement pardon. Epargnez Grand Dieu! je Vous en supplie, la honte & la prostitution dont mon ame sera infalliblement couverte au jour, ou tout sera manifesté, si Vous n'en effacez pas le souvenir. Il m'en a trop couté d'en avoir fait l'aveu, & il m'en coutera bien d'avantage de l'expier. Je ferai tout au monde pour metre à profit à l'avenir une si triste expérience. Je m'observerai avec tant de sévérité, que tout ce qui a été pour moy une occasion de chûte, je l'éviterai avec les mêmes soins que la chûte même. Ce n'est pas Grand Dieu! à un malade

comme moy encore foible & tout chancelant de mes blefsûres d'aller affronter le péril. Les juftes affermis dans vos voyes, peuvent meprifer les attaques d'un ennemi, que leur feule préfence confond & défarme ; mais pour moy Seigneur, il connoit trop les endroits foibles de mon coeur, & il a un trop long ufage de me vaincre pour que j'aille imprudemment effayer mes forces naiffantes contre les fiennes. Le plus fûr moyen de m'en defendre, c'eft de fuire, La fuite eft la victoire des foibles. Vous avez promis un fecours puiffant toujours préfent à leurs foibleffes ; Mais Vous ne l'avez pas promis à leur témérité.

Ainfi le Seigneur voyant toujours en moy un coeur droit & des intentions innocentes, il m'en fera récueillir le fruit.

OUi Seigneur! ma fidélité a fuire les écueils, qui m'ont tant de fois précipité, m'attirera des nouveaux fecours pour échapper à ceux, que je trouverai fur mes pas. A mefure, que Vous me verrez avancer dans la juftice Vous me comblerez de plus en plus de vos Bien-

faits. J'ai la consolation de servir un Maitre, qui tient compte à ceux, qui le servent d'une violence, d'un soupir, d'un verre d'eau froide donné en son nom. Et il faut bien, que Vous ne cherchiez Grand Dieu, qu'a nous trouver à vos yeux dignes de vos largesses, puisque Vous recompensez en nous vos propres dons. Je n'ai donc Seigneur, qu'a conserver mes mains pures, & je ne les leverai jamais envain vers Vous, votre secours suivra toujours de près mes supplications & mes prieres. Vous êtes si disposé o pere de miséricorde, a faire du bien à vos créatures, que Vous nous ordonnez de ne pas nous lasser de Vous demander. Vous exigez nos importunités, comme si ce n'étoit pas assez de les souffrir. Vous voulez seulement que l'innocence, ou un commencement sincère de repentir fasse tout le merite, comme tout le succès de nos demandes. Que Vous êtes bon Grand Dieu, & que Vos miséricordes sont intarissables!

Oui Seigneur, Vous êtes miséricordieux avec celui, qui a dela miséricorde & Vous ne faites point de mal à celui, qui n'en fait point.

N'est-il pas juste, qu'en venant Vous supplier Grand Dieu, nous n'offrions rien à vos yeux, qui loin d'attirer vos graces, excite votre colere, ou du moins que nous commencions a detester cequi peut en nous Vous deplaire? N'est-il pas juste, que nous ne Vous trouvions bon & miséricordieux qu'autant que nous les sommes pour notre prochain? & que nous n'obtenions de Vous la délivrance des maux qui nous menacent & que votre justice nous reserve, qu'à mesure que Vous nous voyez disposés a suspendre ceux que nous préparions à ceux, qui nous ont offensés? Quoy Grand Dieu! nous conserverions le souvenir d'une légere offense, qui a blessé notre orgueil, & nous viendrions Vous demander d'oublier les outrages, dont nous avons tant de fois deshonoré vôtre Majesté Suprème? Nous fermerions nos entrailles aux cris & aux besoins de notre prochain affligé, & Vous nous ou-

vririez les votres? Nous ſerions dures & cruels envers les autres hommes, & Vous ſeriez tendre & bienfaiſant à nôtre égard? Non Seigneur! nos diſpoſitions envers notre prochain feront toujours celles, que Vous aurez pour nous. Et ne ſommes nous pas heureux, que Vous ayez bien voulû que les ſentimens de nos coeurs pour eux déviennent pour nous la regle & la meſûre des votres?

Vous êtes bon envers les bon, & Vous êtes terrible envers les méchants.

MAis Seigneur! ce ne ſont pas les ſeuls apparences de bonté & de charité que Vous exigez de nous? Vous déteſtez les coeurs doubles, trompeurs, ces coeurs pervers, qui ſous le dehors de l'amitié cachent l'amertûme dela jalouſie & de la haine envers leurs freres. Vous leur rendez diſſimulation pour diſſimulation, des faveurs trompeuſes & extérieures pour les ſignes faux & trompeurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres. Vous les comblez ſouvent des biens dela terre, mais la bonté & la tendreſſe de votre coeur Grand Dieu n'a aucune part

à ces faveurs fuperficielles. Dans le tems même, que Vous les repandez fur eux, Vous les refervez au jour de vengeances. Vous ne diffimulez leurs crimes, que pour leur en préparer une punition plus longue & plus févère. Ce n'eft qu'aux coeurs droits & fimples, que Vous vous communiquez fans referve. Si Vous les chatiez ici bas, ces chatimens font des faveurs réelles, qui affurent leur falut. Si Vous les y favorifez, ces faveurs temporelles font encore des moyens & des facilités effectives, que Vous leurs ménagez pour fe rendre plus dignes & plus fures de leur élection éternelle. Tout entre vos mains coopere au bien de ceux, qui Vous aiment, & tout au contraire fe change en occafion de perte pour ceux, qui fe livrent à leures paffions. Ils corrompent, ils pervertiffent, ils employent contre Vous Grand Dieu, tout ce qui auroit dû les rappeller à la reconnoiffance & à l' amour du Bienfaiteur fouverain qu' ils outragent.

Les

Les afflictions préparées au pécheur sont en grand nombre; mais la miséricorde environnera celui, qui espere dans le Seigneur.

TEl est Grand Dieu, l'ordre immuable de votre justice! Le pecheur a beau courrir d'après la joye & les plaisirs il n'en trouve guere, qui le contentent; chagrins, remords de conscience, inquiétudes, crainte del'avenir, défiances, désespoires: Voilà les fruits de ses plaisirs & les suites de ses égaremens. Moimême je n'ai trouvé dans la jouissance de tout cequ'on appelle plaisir que vanité & affliction d'esprit. Je me suis lassé a courir sans cesse après un phantome de bonheur, qui au moment que je croyois le tenir m'échappoit & s'évanouissoit, ne me laissant que la hônte & le desespoire de m'être laissé tromper tant de fois sans pouvoir jamais me détromper. Si j'obtenois ce que j'avois désiré avec le plus d'ardeur, le dégout suivoit de près la jouissance, soit parce qu'il s'étoit élevé quelque nouveau desir dans mon coeur, soit parceque je n'y trouvois pas ceque j'avois esperé! je me

trouvois misérable parceque je ne pouvois pas réunir tous les plaisirs en même tems, & que je ne jouissois d'un plaisir qu' aux dépens d' un autre ; & mon coeur étoit déchiré par une basse jalousie de voire que d'autres jouissoient de ce, dont par une sotte vanité j'aurois voulû jouir tout seul; Il ne falloit que la moindre altération dans ma santé pour me jetter dans la mélancolie la plus noire; Le seul souvenir de quelque mort subite me précipitoit dans le desespoire. Ah! que je sentois alors le Vuide & le néant de tous les vains plaisirs dela terre? Cependant je craignois de les perdre, parceque mon coeur y étoit attaché & que je n'avois rien a mettre à leure place pour remplir le Vuide qu'ils y laissent ; je craignois encore plus pour l'avenir, parceque les remords inséparables du crime tourmentoient sans cesse mon ame, lui faisant rédouter la justice vangeresse du souverain juge ; ceux encore, qui aiment le monde, qui suivent ses passions, qui cherchent a les contenter en tout, sont ils plus heureux que moy? Et dans ces momens passagers, où rendûs à eux-mêmes ils sont en état de voir les

chôſes telles qu'elles ſont ne ſont-ils pas forcé d'avouer, & ne l'ont ils pas avoué mille fois, que rien n'eſt plus trompeur, que le monde, rien plus faux que ſes biens, & rien plus fragil, que ſes plaiſirs? Loin d'y trouver quelque agrément réel il ſemble, qu'on n'y vit que pour ſe tromper mutuellement & ſe donner le change; la droiture y paſſe pour ſimplicité; être double & diſſimulé eſt une mérite qui honore; toutes les ſocietés ſont empoiſonnées par le défaut de ſincérité; la parole n'y eſt pas l'interprête des coeurs, elle n'eſt que le maſque, qui le cache & qui le déguiſe. Les entretiens n'y ſont plus que des detractions & des menſonges enveloppés ſous le déhors de l'amitié & de la politeſſe. On ſe prodigue à l'envie les louanges & les adulations, & on porte dans le coeur la haine, la jalouſie & le mepris de ceux qu'on loue; la plus part n'eſt occupé qu'a ſe nuire & s'élever les uns ſur les ruines des autres; La vertû même de vos ſerviteurs n'y eſt pas à couvert de la malignité de leurs cenſures, ils portent les traits les plus ſanglants ſur eux; & celui qui enfonce

le poignard avec plus d' habileté &. de succès est celui, qui emporte les suffrages publics & les acclamations de leurs semblables. L'interèt le plus vil arme le frere contre le frere; Les bésoins & les malheurs du prochain ne trouvent que de l'indifference & de la dureté même dans les coeurs, lorsqu'on peut le soulager sans rien perdre, où qu' on ne perde rien a le secourir. Voilà Grand Dieu la vie des gens du monde, de ceux dont le sort fait tant d'envieux & de jaloux; Vie triste, vie misérable, vie indigne d'une créature raisonnable destinée à jouir éternellement de Dieu & qui n' est sur la terre que pour se rendre digne d' un si grand bien par la pratique de toutes les vertûs. Au milieu de tant de désordres, tant de crimes & d'iniquités, tant de pieges dréssés avec tant d' artifice, mon salut, o mon Dieu, ne peut être que l'ouvrage de vos mains; & ma perte est inévitable, si Vous m'abandonnez un moment à ma propre foiblesse. C'est cependant dans ces desordres, que j'ai vecû, c'est à une telle vie que j'ai sacrifié mon Dieu, ma conscience, mes devoirs & mon salut éternelle. J'ai aban-

donné Dieu & la vertû pour être heureux & c' eſt pour les avoir abandonné que je ſuis dévenû malheureux. Tel eſt le ſort du pécheur! Il n' y a ni paix, ni vrai bonheur pour lui. Vous lui faites preſque toujours trouver ſa peine & ſon ſupplice dans ſon péché même, ou bien en le livrant aux remords de ſa conſcience, ce bourreau intérieur d' autant plus redoutable, qu' il eſt tonjours préſent & qu'on ne peut s' en garantir; ou ſi par un uſage long & invétéré du crime il eſt parvenû a les étouffer & a avaler l'iniquité comme l'eau, votre ſageſſe ſe jouant de tous ſes projets, vous faites ſervir ce-qu' il aura ambitionné & pourſuivi avec vivacité & avec paſſion, comme devant le plus contribuer à ſon bonheur pour lui ſuſciter mille embarras, mille affaires déſagréables & facheuſes, d'ou nait une longue ſuite de malheurs & de changrins, qui repandent une triſte amertûme ſur tout le cours de ſa vie. Et quand même Vous ne Vous méleriez pas Grand Dieu de la punition du pécheur en cette vie, le Vuide & le néant qu' il eſt forcé de reconnoitre dans les chôſes, qui ont fait l'objet de tous ſes defis, & qui lui ont

couté tant de ſoins, tant de peines, tant d' inquiétudes, ſuffiroient pour le rendre infiniment malheureux.

Que le ſort du juſte eſt different! par un ordre contraire, mais également juſte, Vous lui faites trouver o mon Dieu, ſa conſolation, ſa joye, & une partie même de ſa récompenſe dans la pratique dela vertu, au milieu des croix & des tribulations qui en ſont inſéparables: C' eſt que Vous repandez dans ſon coeur une paix, une douceur, une ſérénité, qui ſont les fruits de l'innocence; fruits aimables & délicieux, que le monde ne connoit point; qu'il ne connoitra jamais; auprés deſquels ſes plaiſirs le plus vifs & les plus piquans ne ſont qu'une eau fade & inſipide. C' eſt que le juſte ſent, qu' il eſt l' objet de votre miſéricorde; que Vous avez les yeux ouverts ſur lui pour le protéger, pour écarter les tentations, ou pour ſoutenir ſa foibleſſe dans les combats, qu'il eſt obligé de livrer aux ennemis de ſon ſalut. C'eſt que Vous l'établiſſez dans une humble confiance en votre ſecours, dans une ſoumiſſion entière aux ordres de votre providence, qu' il adore dans tous les

événemens. La perte des biens ou dela ſanté, les chagrins domeſtiques, la violence, l'injuſtice, l'ingratitudes de hommes; rien de tout cela ne l'étonne, & ne le fait murmurer: bien loin de-là, il y trouve même une matière ample & continuelle à ſes actions de graces, parcequ'il y découvre votre miſéricorde, o mon Dieu, attentive a lui fournir un moyen pour expier ſes fautes paſſées; un préſervatif contre les retours de ſon coeur vers le monde, & le paix d'une éternité bienheureuſe. Voilà les diſpoſitions & les ſentimens d'une ame juſte en cette vie: Vous en avez déja mis, o mon Dieu, une partie dans la mienne, achevez y l'oeuvre de votre miſéricorde & de votre grace. Je le reconnois, & je l'éprouve chaque jour; plus je vivrai dans une humble dépendence de votre volonté, & dans la ſoumiſſion à vos ordres, plus je ſerai heureux. O! Si les hommes ſcavoient ceque l'on gagne à votre ſervice, s'ils vouloient voir par eux-mêmes, & gouter combien Vous êtes un Maitre doux & bon pour vos ſerviteurs, que le monde ſeroit bien-tôt abandonné!

Réjouissez Vous, justes, dans le Seigneur, & soyez ravis de joye; glorifiez Vous en lui, Vous tous qui avez le coeur droit.

OUi, justes, réjouissez Vous dans le Seigneur: la joye est l' appanage de l' innocence & de la vertù: laissez aux pécheurs les larmes & le désespoir; qu' ils pleurent, qu' ils se désesperent: quand même ils jouiroient ici-bas d' un bonheur moins chimérique; hélas, à quoy ce bonheur doit-il aboutir? Mais ce sont des phrénétiques qui prennent la maladie pour la santé; ce sont des imbécilles & des insensés, qui se divertissent & s'amûsent avec des jouets d' enfans au pied de l'échaffaut, où ils vont être immolés à la justice divine, d' autant plus malheureux, qu' ils ne sentent pas leur misére. Pour Vous, vôtre vie n' eût-elle rien que de désagréable & de triste aux yeux de la chair; ne cessez point de Vous réjouir dans le Seigneur, & gardez Vous de regretter les vains délices de l' Egypte. Dieu Vous méne par un désert, ou ces prétendues délices sont inconnues: mais que la foi Vous rende présente sans cesse cette terre de promes-

ſe, ou ce déſert vous conduit; terre bien heureuſe où coulent le lait & le miel, d'où les larmes & la douleur ſont bannies; où les habitans ſont abbreuvés dans un torrent de volupté: Vous l'achetez par un moment de peine & de tribulation; mais ce moment va paſſer; Levez la tête en-haut: Voilà votre redemption qui approche, & la félicité que le Seigneur Vous prépare, & à la quelle vous touchez déja, demeurera éternellement. Enfin

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens, qu'il m'a faits?

OUi Seigneur, quelles actions de grace pourrai-je Vous rendre, pour les miſéricordes infinies que Vous avez exercé envers moy: Vous m'avez eclairé ſur les fautes de ma vie paſſée, Vous m'avez fait connoitre à fond les crimes & les infidélités dont elle étoit remplie; Vous avez touché mon coeur & l'avez pénetré de la plus vive douleur de Vous en avoir offenſé; Vous m'avez conduit juſqu'à la ſource de vos Bénedictions, & de vos graces dont Vous m'avez remis

& pardonné mes péchés ; Et Vous m' avez mis de nouveau au nombre de vos serviteurs & de vos enfans . Que Vous en rendrai-je Grand Dieu , & qu' elles actions de grace Vous ferai-je pour tant d' autres bienfaits , dont Vous m' avez comblé? Vous m' avez tiré du néant , Vous m'avez honoré du don dela raison, Vous y avez ajouté le don précieux de la foi ; Vous l'avez accompagné des graces abondantes de votre saint Esprit ; Vous m'avez donné tant de fois votre propre fils notre Seigneur J. C. lequel, Vous avez livré à la mort pour mon salut, afin de me faire trouver dans son sang adorable de quoy laver & expier mes péchés; Vous remplissez dans l' usage de vos sacrés mysteres tous mes desirs par l' abondance des biens spirituels dont Vous me comblez. Vous avez racheté ma vie dela captivité dela mort ; Vous recompensez des souffrances d' un moment par une éternité de plaisirs & Vous faites de vos propres biens la matiere de mes bonnes oeuvres & la premiere cause de mon bonheur éternel; je regarde encore comme une grace singuliere que Vous n'ayez pas permis, que je de-

vinſſe capable des actions plus noires & plus ſcandaleuſes. C'eſt par là que Vous m'avez empeché de tomber dans une abyme d'iniquité & de miſere, où mon imprudence & mon ambition m'auroient peut-être précipité ; Vous m'avez rétiré de mille occaſions périlleuſes dans les premiers feux de ma jeuneſſe & parmi la licence des compagnies où j'aurois fait un miſérable naufrage, ſi Vous ne m'aviez pas ſoutenû ; Vous m'avez invité tout foible, pauvre & rebelle que j'étois au feſtin de vos nôces ſacrées; Vous avez fait plus Seigneur! Vous m'avez obligé & comme forcé d'y entrer. Vous avez pris ſoin d'affoiblir ma concupiſcence par des humiliations & des mepris, qui ſeuls ont été capables de me faire entrer en raiſon; Enfin Vous m'avez conſervé & ſoutenû juſqu'ici, tandis qne Vous m'auriez pû comme tant d'autres réjeter de votre face & bannir au fond des ténebres éternelles. Qne Vous rendrai-je donc Grand Dieu, pour tant & de ſi grandes faveurs que j'ai reçû de Vous? Et que puis-je vous offrir, qui ne ſoit déja à Vous & que je ne tienne de Vous? mon corps, mon eſprit, mon coeur, mes penſées &

mes affections, mes paroles & mes actions, tout vient de Vous, tout est à Vous & tout doit être consacré à votre gloire ; Vous êtes le dernier principe de toutes chôses, Vous en devez être aussi la derniere fin : Je Vous offre donc o mon Dieu, en action de graces de tant de bienfaits tout ce que j'ai, & tout ce que je suis, tout ce que Vous m' avez donné, & tout ce que Vous me donnerez jamais ; je Vous en rends hommage en toutes les manieres qu' il m' est possible & je désire Vous le rendre au dépens de ma vie même qui m'est chere, & dont je Vous fais de bon coeur le sacrifice : j' acquiesce volontier à tout ceque Vous en avez déterminé ; j' accepte dès à présent la mort & je me soumets humblement à cette loi, par la quelle Vous m'y avez condamné, non seulement pour vous rendre ce sacrifice plus agréable de ma part, mais encore pour Vous donner une satisfaction plus complette & plus légitime que je dois à votre justice. Il est vrai que Vous ne voulez point d'holocaustes & d' oblations ; mais Seigneur Vous m'avez formé un corps, & Vous y avez mis une ame faite à l' image de

votre Divinité, elle doit retourner à Vous & ce corps doit être détruit; je Vous les offre donc Grand Dieu & je Vous en fais le sacrifice. Recevez mon ame dans vos saints tabernacles & daignez agréer le corps comme vôtre victime; ordonnez de sa santé, de ses maladies, de ses souffrances ou de ses soulagemens, de sa vie, ou de sa mort selon votre bon plaisir; je m' estime assez heureux de pouvoir me conformer à votre très juste & très aimable volonté.

O mon ame bénissez le Seigneur! que toutes vos puissances s' apliquent a publier ses miséricordes: ne cessez point de le benir, & n' oubliez jamais ses bienfaits; quelques efforts que Nous fassions pour l' en remercier, ils sont toujours au dessous de notre reconnoissance: Mais puisque cela est ainsi Seigneur, que je suis dans l' impuissance de reconnoitre dans cette vie tous vos bienfaits, & que je suis incapable de Vous rendre de dignes actions de grace dans ce monde, faites par votre miséricorde que je Vous en marque dans l' autre une reconnoissance éternelle, ainsi soit-il.

F I N









